

G

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES AU MOULIN DE GEORGES HENRY GODDARD,  
MANUFACTURIER DE LAINE ET MARCHAND

par  
RÉMI SOULIÈRE, 1983 -  
Bachelier ès lettres (histoire)  
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
pour l'obtention du diplôme  
MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke  
août 2010

I-2437

## **Remerciements**

Je remercie les gens qui m'ont soutenu tout au long de cette entreprise. Les événements de ces dernières années ont donné pour moi leur sens aux mots famille et amitié. Je tiens à remercier tout particulièrement mes proches qui ont su à leur façon me donner la motivation nécessaire à ce projet.

Ce travail n'aurait pas été possible sans les historiens qui partagent ou qui ont partagé la passion pour l'histoire des Cantons-de-l'Est. Parmi eux, mes meilleures pensées vont à Peter Southam qui m'a été d'un grand soutien et qui a su avec brio à la fois m'orienter dans mes recherches et sur le plan professionnel. Merci, à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à mon projet.

Un remerciement tout particulier à mes collègues étudiants qui, par leur présence, ont animé une vie étudiante stimulante à laquelle j'ai eu le plus grand plaisir à prendre part. Le sentiment d'appartenance à la communauté universitaire et les débats intellectuels que j'ai eus avec vous ont été pour moi une source constante de motivation et d'inspiration.

MERCI



## Résumé

### **Les activités économiques au moulin de Georges Henry Goddard, manufacturier de laine et marchand d'Ulverton**

Le moulin à laine d'Ulverton, dans les Cantons-de-l'Est, fut construit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, aux abords de la rivière du même nom, à proximité de la ville ferroviaire de Richmond. Nous examinons les activités économiques liées à cette entreprise rurale et, plus particulièrement, les rapports commerciaux établis par le propriétaire avec les cultivateurs des environs. Plusieurs catégories de sources sont mises à contribution : cartes et recensements. Par contre, ce sont surtout les traces de la comptabilité qui permettent de comprendre au mieux les multiples ramifications économiques de ce moulin au sein de la société locale. La production scientifique au Québec a fait peu de cas, jusqu'à maintenant, de l'industrie lainière et de la dynamique unissant les entreprises du milieu rural aux populations avoisinantes. Or, cette étude de cas indique des rapports quotidiens de nature commerciale avec les locaux et montre toute la diversité des biens manufacturés au moulin, de la production et de l'artisanat locale, et du marché.

**Mots-clés : Cantons-de-l'Est – Ulverton – XIX<sup>e</sup> siècle – manufacturier-marchand – moulin – laine**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Chapitre I : Le contexte historique.....</b>	<b>15</b>
L'Estrée dans la deuxième moitié du XIX <sup>e</sup> siècle .....	16
La production lainière en Estrée .....	20
Les marchands en Estrée.....	25
<b>Chapitre II : L'<i>Ulverton Woolen Company</i> et son environnement.....</b>	<b>29</b>
L' <i>Ulverton Wollen Co'y</i> : l'entreprise d'une industrie typique de sa région.....	30
L'environnement local .....	35
<b>Chapitre III : Les activités manufacturières .....</b>	<b>44</b>
Sur la ferme : la production de laine et de tissu domestique.....	45
Au moulin : la transformation du textile .....	48
Le « <i>magasin</i> » : le commerce du tissu et des vêtements.....	53
<b>Chapitre IV : Les activités marchandes .....</b>	<b>60</b>
Les comptes des clients .....	61
Marchand au détail .....	64
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>71</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>83</b>

## LISTE DES TABLEAUX

### Tableaux 1:

Les Goddards d'Ulverton, 1881.....	34
------------------------------------	----

### Tableaux 2:

Les hommes d'affaires d'Ulverton, 1872.....	37
---	----

### Tableaux 3:

Religion de la population, 1881 .....	38
---------------------------------------	----

### Tableaux 4:

Occupations connues, 1881 .....	39
---------------------------------	----

### Tableaux 5:

Cheptel d'Ulverton, 1871 .....	41
--------------------------------	----

### Tableaux 6:

Élevage et étoffes de ménage.....	42
-----------------------------------	----

### Tableaux 7:

Élevage ovin, laine et étoffes de laine.....	45
--	----

### Tableaux 8:

Textile, vêtements, accessoires. ....	55
---------------------------------------	----

### Tableaux 9:

Ventes au détail.....	65
-----------------------	----

---

## AVANT-PROPOS

---

Le moulin à laine d'Ulverton est un lieu de mon enfance. J'ai habité à moins d'un kilomètre de cet endroit pendant les seize premières années de ma vie. Je me suis baigné et j'ai pêché d'innombrables heures dans les eaux dont il tire son énergie. Faire l'histoire de ce lieu est pour moi « *faire l'histoire des chemins de mon enfance* ». J'ai retrouvé dans les pages des livres de comptes du moulin, des traces des gens qui ont donné leurs noms aux routes du village d'Ulverton d'aujourd'hui. Il n'en fallait pas plus pour animer ma passion. J'ai guidé des centaines de visiteurs à travers les murs et l'histoire de ce vieux moulin, à présent un centre d'interprétation des textiles. Le savoir-faire des technicien-artisans de moulin y est préservé et des machines sont toujours en fonction. On y reconstitue le mode de fabrication mécanisé de la laine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Maintenant c'est à votre tour de prendre contact avec ce lieu historique et enchanteur, et plus particulièrement avec les activités qui s'y déroulaient au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## INTRODUCTION

---

Mon travail porte sur l'un des nombreux moulins qui façonnent le paysage de la région estrienne au XIX<sup>e</sup> siècle. Le moulin à laine tire sa force de l'eau d'un des affluents de la rivière Saint-François, la rivière Ulverton, anciennement nommée *Black River*, située près de l'agglomération d'Ulverton. Je me questionne sur l'histoire de ce lieu au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement sur la période où l'établissement était la propriété de Georges Henry Goddard, soit les années 1875 à 1895. Le moulin à laine d'Ulverton fut construit dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les cultivateurs entretiennent des liens avec les moulins, notamment en ce qui concerne le traitement de leur laine, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Des entreprises spécialisées, entre autres les moulins à carder et à foulons, les carderies<sup>1</sup> et même les filatures rurales, tentent de répondre aux besoins en matière de laine. Leur ancrage dans le mode artisanal en fait des entreprises de transformation au service de la population. Elles répondent à des besoins spécifiques et sont généralement des bâtiments de taille modeste. On les utilise pour transformer un bien, par exemple de la laine à carder ou une étoffe domestique à fouler, que le client possède.

Pour les cultivateurs, ces *petits* moulins et les entreprises de plus grande envergure comme les *Woolen Mills* ou « moulin à laine » offrent des services différents. Dans un moulin à laine, on peut faire teindre, fouler, apprêter et finir des étoffes. Si le moulin est équipé d'une cardeuse de campagne, on peut aussi y faire carder la laine. Il est également possible de s'y procurer des produits de la laine fabriqués sur place (comme de la laine cardée, du fil à tisser, du fil à tricoter, des étoffes) et des outils nécessaires à la fabrication des tissus ou de vêtements à

---

<sup>1</sup>Kesteman, *La laine de nos moutons*, Sherbrooke, 2008, manuscrit, version provisoire (avec l'autorisation de l'auteur), p. 49.



domicile (par exemple des aiguilles, des cardes à main, des rouets, des canevas de broderie). Les moulins à laine servent aussi de point de vente pour la laine brute. Les entrepreneurs sont toujours prêts à acheter la laine des cultivateurs qu'ils utilisent pour fabriquer des produits lainiers<sup>2</sup>.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le moulin à laine d'Ulverton offre aussi des services commerciaux en plus des services de transformation. Cette combinaison de fonctions est une porte ouverte pour l'analyse de trois éléments : les liens dans l'industrie lainière entre la transformation au moulin et celle à domicile, la place des produits de laine dans la consommation des individus et les besoins des familles, notamment en matière de textile.

---

<sup>2</sup>Ibid., p. 77-79.

### **Objectifs de recherche et hypothèse**

Mon questionnement s'articule autour de la relation du manufacturier-marchand avec sa clientèle et sur le rôle du manufacturier-marchand dans l'économie rurale à base familiale d'une localité particulière à partir des transactions marchandes citées dans le *Daybook*, de septembre 1881 à décembre 1882. Les questions qui en découlent sont les suivantes : Quels rapports le manufacturier-marchand Georges Henry Goddard entretient-il avec sa clientèle? Quelles informations me livre à ce propos un de ses *Daybooks*? Que me révèle ce dernier sur le rôle de ce manufacturier-marchand dans l'économie rurale?

Lors de l'analyse préliminaire des sources, j'en étais venu à l'hypothèse que le rôle du propriétaire de moulin est double : d'une part, il remplit la fonction de manufacturier d'un moulin à laine ; d'autre part, il remplit le rôle de marchand. Ces deux rôles sont interreliés par le système de comptes sur crédit. Je savais, par ailleurs, que seule une étude approfondie permettrait de jeter un regard sur les activités de cet acteur et, à cette étape, j'ai jugé bon de ne pas porter plus loin l'hypothèse, laissant plutôt le soin aux sources de m'apporter les réponses.

Il semblerait en effet que les rôles soient complexes et qu'ils incluent un grand nombre d'activités économiques. Le rôle de manufacturier couvrirait entre autres le service de transformation pour la clientèle, la production de tissu et la vente de ses produits. Les activités marchandes sont ramifiées dans la vente au détail de produits textiles et autres.

## Sources

Diverses sources ont été mises à contribution. Le mémoire repose fondamentalement sur l'analyse d'un des livres de compte du propriétaire. J'ai eu recours aux archives municipales, aux cartes, aux recensements gouvernementaux et aux traces de la comptabilité, dont un « *Daybook* ». Le *Daybook* est l'un des livres de la comptabilité de l'entreprise. C'est un volumineux recueil de transactions écrit au jour le jour. Les *Daybooks* sont les archives des activités de l'entreprise notées de façon séquentielle. Il n'a pas été possible de déterminer pourquoi certains *DayBooks* de l'entreprise ont été préservés. Ils ont été trouvés sur place et, pendant un temps, ils ont été exposés avec d'autres objets anciens. Ils permettent de révéler le monde entourant l'objet d'étude à travers le marché, les gens commerçant avec l'entreprise et les biens qui sont produits et consommés.

Le « *Daybook* » prend son plein potentiel lorsqu'il est utilisé de concert avec les sources nommées précédemment. La corrélation entre les noms des clients et les noms des habitants d'Ulverton selon le recensement indique que le *Daybook* provient bien de l'*Ulverton Woolen Company*. Il m'a été possible de retracer les individus d'Ulverton ayant vécu au XIX<sup>e</sup> siècle et leurs transactions avec le moulin sur une courte période. Les recensements révèlent leur âge, leur statut au sein de leur famille, la taille de celle-ci, leur occupation, leur religion, leur origine ethnique, où ils habitent, ce qu'ils produisent, les animaux qu'ils possèdent. Le *Daybook* informe sur leur consommation au moulin à laine et leurs stratégies de paiement.



## **Méthodologie**

Le travail a donc été ici de comprendre et de transcrire les données d'un *Daybook*. Dans un premier temps, j'ai pigé au hasard le nom de trente clients<sup>3</sup>. J'ai par la suite suivi les transactions de chacun d'eux, un par un, sur une période d'un an. Ce faisant, j'ai transcrit les données (le nom du client, la date de la transaction, le débit ou le crédit, les biens achetés ou vendus, le prix de chacun des biens de la transaction selon la quantité et le total).

Les informations sont rédigées en langue anglaise et dans un langage abrégatif propre à la tenue de livre marchand. Je donc dû traduire et identifier ce que représentait chacune des abréviations qu'utilisait Goddard lorsqu'au jour le jour il notait à la plume ce qu'il transigeait avec les clients du moulin. Une fois les données transcrites dans Excel et le sens des abréviations saisi, j'ai catégorisé les informations pour les rendre accessibles sous la forme de tableaux.

Le mémoire a pour but de décrire les activités économiques liées à cette entreprise rurale, et ce, en observant ce que relate le *Daybook* soit les rapports commerciaux établis par le propriétaire avec la population environnante. Or, cette étude de cas indique des rapports quotidiens de nature commerciale avec les cultivateurs locaux et montre toute la diversité du commerce, de la production mécanisée, de la production agricole et de l'artisanat local. Goddard est à mi-chemin entre l'artisan et l'industriel, entre le manufacturier et le marchand.

---

<sup>3</sup> Les trente comptes sont un échantillon de 1365 transactions sur un total estimé à 9000 transactions effectuées à l'*Ulverton Woolen Company* sur une période d'un an, soit du 1<sup>er</sup> septembre 1881 au 1<sup>er</sup> septembre 1882.

## Historiographie

Mon mémoire s'inscrit dans le domaine de l'histoire rurale. Plusieurs auteurs ont traité de ce vaste champ historique qui a subi des transformations majeures d'interprétation depuis 1950. Parmi les principaux auteurs, nommons Séguin, Courville, Wallot, Paquet, Ouellet, Roby, Greer, Dessureault, Béaur, Goy, Dickinson, Bouchard, qui ont contribué à l'essor de ce champ à travers les colloques France-Québec<sup>4</sup> et dans des publications en géographie historique et en histoire<sup>5</sup>.

Dans toute cette production, les thèmes d'industries rurales, de rapports marchands et de la consommation retiennent tout particulièrement mon attention. Ils proposent des cadres théoriques et conceptuels, des modèles de méthodes historiques, des interprétations, des connaissances permettant l'appréhension générale du contenu de la source principale, de même que des résultats comparatifs. Ils recèlent les questions historiques permettant d'ancrer notre questionnement dans la pratique historique générale.

---

<sup>4</sup>Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot, dir, *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises. XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles France-Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal & Paris, Presses de l'Université de Montréal & Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1986, 516 p.; François Lebrun et Normand Séguin, dir, *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, 1987, 416 p.

Gérard Bouchard et Joseph Goy, dir, *Famille, économie et société rurale et contexte d'urbanisation [17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle]*. Paris & Chicoutimi, École des Hautes Études en Sciences Sociales & Centre interuniversitaire SOREP, 1990, 388 p.; Gérard Béaur, Christian Dessureault et Joseph Goy, dir, *Familles, terre, marchés : logiques économiques et stratégies dans les milieux ruraux (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 452 p.

<sup>5</sup>Les Atlas historiques du Québec, notamment S. Courville, J.-C. Robert et N. Séguin, *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : les morphologies de base*, *Atlas historique du Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, 171 p.

## Les industries rurales

Certaines études ont permis de renouveler les connaissances sur le processus d'industrialisation au Québec en mettant en lumière le rôle des industries rurales<sup>6</sup>, notamment dans le domaine du textile<sup>7</sup>. En 1985, René Hardy, Pierre Lanthier et Normand Séguin ont offert une description des industries rurales de la région de la Mauricie<sup>8</sup>. Ils soulèvent la question du particularisme régional de l'industrie rurale québécoise<sup>9</sup>. Cette dernière se compose de diverses industries présentant des caractères distincts d'une région à l'autre. La question de l'industrialisation des campagnes, des rapports agriculture-industrie et de l'artisanat domestique de laine a été analysée par Serge Courville pour la vallée du Saint-Laurent pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Publié en 1999, le livre de Morneau sur le lac Saint-Pierre porte sur les transformations de l'économie rurale à l'échelle régionale et à l'échelle locale<sup>11</sup>. De la question du particularisme provincial, régional et local découle toute l'importance de définir l'industrie étudiée et de choisir un cadre spatio-temporel pour être en mesure d'établir un contexte historique.

---

<sup>6</sup>S. Courville et N. Séguin, dir, *Espace et Culture - Space and Culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, 404 p. ; Dessureault, Dickinson et Goy, *op.cit.*, 380 p. ; S. Courville, « Un monde rural en mutation : le Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale*, 20 (40), 1987, p. 237-258.

<sup>7</sup>M. Bosivert, *L'industrie textile au Québec. Essai de géographie historique (1827-1901)*, Doctorat en Géographie historique, Université Laval, 2002, 196 p.

<sup>8</sup>Lebrun et Séguin, *op.cit.*, 416p.

<sup>9</sup>Dessureault témoigne des études régionales par son analyse de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. C. Dessureault, « Industrie et société rurale: le cas de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, des origines à 1861 », *Histoire sociale*, vol 28, 55 (mai), 1995. p. 99-136.

<sup>10</sup>S. Courville, « Un monde rural en mutation : le Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale*, 20 (40), 1987, p. 237-258.

<sup>11</sup>J. Morneau, *Petits Pays et Grands ensembles. Les articulations du monde rural au XIX<sup>e</sup> siècle. L'exemple du lac Saint-Pierre*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 402 p.



Les rapports entre le monde rural et le textile ont déjà été bien traités pour les cas de la France, de l'Angleterre et des États-Unis dans leurs historiographies respectives. Par contre, les questions de l'industrie textile n'ont été que peu traitées au cours des quinze dernières années pour le cas spécifique du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les quelques chercheurs ayant exploré cette question, Michel Boisvert a démontré, dans sa thèse de doctorat, *L'industrie textile au Québec. Essai de géographie historique (1827-1901)*, le particularisme de l'industrie textile de trois localités du comté de Saint-Maurice sur la base de leur situation géographique et il ouvre la porte à l'analyse d'autres localités du Québec<sup>12</sup>. Il analyse aussi la question de l'apport des travaux portant sur des pays étrangers à la compréhension du cas du XIX<sup>e</sup> siècle de la province de Québec<sup>13</sup>. Son travail montre que ce territoire a bénéficié des innovations technologiques de ces autres pays, notamment de la machinerie textile ce qui a eu un impact évident sur l'évolution des industries de textile du Québec. Il montre aussi l'importance de l'utilisation de la laine par les industries textiles.

Michel Boisvert a analysé le développement des moulins de premières transformations (moulins à carder et à foulon), ainsi que des manufactures de laine et des moulins à laine intégrés sous l'angle de leur distribution dans le territoire laurentien sur la base des recensements de 1831, 1851, 1871 et 1891<sup>14</sup>. Ses cartes permettent de visualiser à l'échelle du Québec l'évolution de la distribution des infrastructures de l'industrie de la laine. Il maintient que la localisation des industries textiles dépend principalement de la géographie (dans un rapport Sud-Nord) et aussi

---

<sup>12</sup>E. Roy, «Compte Rendu de Sophie-Laurence Lamontagne et Fernand Harvey. Production textile domestique au Québec, 1827-1941. Une approche quantitative et régionale», *RHAF*, 52 (1), Montréal, 1998, p. 70-124.

<sup>13</sup>Boisvert, *op.cit.*, p. 13-34.

<sup>14</sup>*Ibid*, p. 125-137.

des conjonctures socioéconomiques (régionalement et localement) : ressources, main-d'œuvre et moyens énergétiques<sup>15</sup>. Sa méthode est intéressante dans la mesure où elle tire partie de deux sources : les cartes topographiques et les données disponibles dans les recensements de la production. Sur le plan de l'industrie rurale québécoise de textile, la région des Cantons-de-l'Est se distinguerait des autres, tant en ce qui concerne le nombre d'industries qu'en ce qui a trait à l'avancement technique.

La question des moyens de transformation domestiques et mécanisées du textile est évidemment au cœur du sujet de l'industrie textile. Soulignons le travail de Sophie-Laurence Lamontagne et Fernand Harvey qui fait autorité en matière de description des activités de production domestique de textile au Québec pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Pour les activités de production se déroulant dans les moulins, il existe des rééditions de livres techniques d'époque tel que *The young Mill-Wright and Miller's Guide* par Oliver Evans, publié originellement en 1834. Cet ouvrage en particulier couvre les aspects techniques d'un moulin, de la construction du bâtiment à l'ensemble des connaissances nécessaires à son fonctionnement et fut conçu pour guider les propriétaires de moulin. Des questions fondamentales demeurent néanmoins sans réponse. Il est difficile d'établir un profil typique des propriétaires de moulins et de leurs activités. Les traits particuliers de chaque établissement poussent au cas par cas. Par exemple, le fait de posséder une entreprise peut induire un rôle de détaillant, comme dans le cas du moulin d'Ulverton au XIX<sup>e</sup> siècle, d'où le terme de manufacturier-marchand. Le thème des rapports marchands ressort donc comme particulièrement intéressant.

---

<sup>15</sup>*Ibid.*, p. 35-69.

<sup>16</sup>S.-L. Lamontagne et F. Harvey, *Production textile domestique au Québec, 1827-1941. Une approche quantitative et régionale*, Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, 1997, 90 p.

## Les rapports marchands

Plusieurs recherches consacrées à la question des rapports marchands portent sur la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Les résultats de ces recherches ont permis de clarifier le rôle des marchands ruraux, entre autres comme lien entre la ville et la campagne<sup>18</sup> et comme acteurs-clés dans le développement économique des campagnes<sup>19</sup>. Les historiens ont notamment mis en lumière le cycle de l'endettement chez les ruraux, tout particulièrement par l'étude des magasins généraux<sup>20</sup>. Les travaux sur les magasins utilisent des livres de comptes et permettent donc des comparaisons<sup>21</sup>. Ils contiennent des informations directes sur la question du rôle des marchands et sur celle de la représentativité et des limites des livres de comptes comme source. La question plus large des marchands ruraux a été analysée par Pronovost qui a dépouillé une quantité considérable d'actes notariés, en particulier des inventaires après décès, ainsi que les recensements dans le cadre régional de la Rive Nord de Montréal<sup>22</sup>. Devant la diversité des pratiques marchandes et des activités connexes, il s'est efforcé d'établir une catégorisation des

<sup>17</sup>J. A. Dickinson et B. Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion, 1992, P. 128-129.

<sup>18</sup>S. Courville, *Entre ville et campagne : L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 36.

<sup>19</sup>C. Pronovost, *La bourgeoisie marchande en milieu rural (1720-1840)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998, p. 161-164.

<sup>20</sup>B. Craig, « Solder les comptes: les sources de crédit dans les magasins généraux ruraux de l'Est Canadien au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Journal of the Canadian Historical Association*, 13, 2002, p. 23-47. ; D. McCalla, *Retailing in the countryside: Upper Canadian General Stores in the Mid-Nineteenth Century*, [consulté en ligne] décembre 2006, <http://www.h-net.org/~business/bhcweb/publications/BEHprint/v026n2/p0393-p0403.pdf>.

<sup>21</sup>Par exemple : L. Michel, « Le livre de comptes de Gaspard Massue, Marchand à Varennes (1784-1792) », *Histoire sociale*, 13 (26), 1980, p. 369-398; C. Desrosiers, « Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général à Saint-Hyacinthe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Communications historiques*, 1984, p. 91-110. (Desrosiers était alors sous la direction de John A. Dickinson); A. Greer, *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, 360 p.

<sup>22</sup>S. Deblois, Compte Rendu, « Claude Pronovost. La Bourgeoisie Marchande en Milieu Rural (1720-1840) », *RHAF*, 53 (1), 1999, p. 146-148.



marchands pour le XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Les catégories sont élaborées en fonction du secteur d'activité du marchand. McCalla, qui a étudié cinq cas de marchands pour l'Ontario au XIX<sup>e</sup> siècle, a fait le même constat : « All the merchants engaged in other enterprises besides retailing, activities that show up in varying fashion in the retail accounts »<sup>24</sup>. Dans leurs analyses, les deux auteurs classent les marchands en les associant à leurs activités économiques parallèles, par exemple : marchands-cultivateurs, marchands-artisans, marchands-aubergistes.

Plusieurs travaux abordent, comme ceux de McCalla, la question des sources dans la compréhension des rapports marchands. Ils fournissent un regard critique et un cadre théorique qui sont nécessaires à la compréhension et à l'analyse des livres de comptes. Certains portent sur la compréhension du contenu des livres de comptes, sur l'explicitation de la disposition des données et sur le sens des abréviations utilisées<sup>25</sup>. Pronovost souligne que ces livres sont à privilégier pour traiter des rapports marchands, mais il n'en fait pas usage lui-même et n'indique pas leurs limites<sup>26</sup>. McCalla et Craig, qui les utilisent, ont une attitude plus critique. Craig questionne la représentativité des livres de comptes et brosse un tableau exemplaire des limites des interprétations qui peuvent être faites sur leur base<sup>27</sup>.

---

<sup>23</sup>Pronovost, *op. cit.*, p. 39-50.

<sup>24</sup>D. McCalla, *Retailing in the countryside: Upper Canadian General Stores in the Mid-Nineteenth Century*, [consulté en ligne] décembre 2006, <http://www.h-net.org/~business/bhcweb/publications/BEHprint/v026n2/p0393-p0403.pdf>.

<sup>25</sup>D. McCalla, « Accounting Records and Everyday Economic Life in Upper Canada, 1790-1850 », *Archivaria*, 21 (hiver), 1985-86, p. 149-157.

<sup>26</sup>Pronovost, *op.cit.*, p. 64.

<sup>27</sup>B. Craig, « Entrepôt de l'Empire. Le magasin général rural au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Familles, terre, marchés: logiques économiques et stratégies dans les milieux ruraux (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 34.

## La consommation

Comme les rapports marchands, la consommation a surtout été abordée pour la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et ce, plus rarement pour le cas du Québec<sup>28</sup>. Certains historiens se sont interrogés, souvent indirectement, sur la consommation des gens au XIX<sup>e</sup> siècle. Les plus récentes études et les colloques en histoire rurale insistent sur le rôle de la famille comme acteur dans les rapports marchands et s'intéressent ainsi à la consommation des familles. À ce propos, Craig souligne l'importance des achats d'aliments et de textiles par les ménages<sup>29</sup>. Craig a abordé la question sous l'angle des besoins extrapolables de la consommation, ce qui est intrinsèquement lié à la question des valeurs et motivations des consommateurs.

La consommation des familles fait partie intégrante de l'économie rurale et elle ne peut être traitée indépendamment de la production (domestique et industrielle) et de la distribution (rapports marchands). Elle a ainsi été abordée par l'intermédiaire du thème des rapports marchands lorsque le sujet des biens vendus par les marchands a été soulevé. Des listes d'énumérations ou de catégories des biens vendus par des marchands ont été dressées à partir des transactions portées aux comptes<sup>30</sup>. Les rapports marchands ont aussi été mis en relation avec la consommation des familles dans les milieux ruraux, notamment par des travaux sur la famille et le marché<sup>31</sup>.

---

<sup>28</sup>Desrosiers est parmi les rares qui s'attardent directement à cette question pour le cas du Québec. ; Desrosiers, *loc.cit.*, p. 91-110.

<sup>29</sup>B. Craig, J. Rygiel et E. Turcotte, « The Homespun Paradox: Market-Orientated Production of Cloth in Eastern Canada in the Nineteenth Century », *Agricultural History*, 76 (1), 2002, p. 28-57.

<sup>30</sup>D. McCalla, Retailing in the countryside: Upper Canadian General Stores in the Mid-Nineteenth Century, [consulté en ligne] décembre 2006, <http://www.h-net.org/~business/bhcweb/publications/BEHprint/v026n2/p0393-p0403.pdf>. ; Pronovost, *op. cit.*, p. 213-216.

<sup>31</sup>Béaur, Dessureault et Goy, *op.cit.*, 452 p. ; Dessureault, Dickinson et Goy, *op.cit.*, 380 p.



McCalla s'intéresse aux besoins des familles agricoles qu'il présente comme représentant les consommateurs moyens de l'époque. Ses travaux sont un modèle de méthode d'analyse de la consommation, tant au niveau du recoupement des données des *Daybooks* avec celles des recensements, de l'élaboration du prix unitaire moyen des biens, de l'impact de la localisation de la clientèle par rapport au lieu d'achat que des sommes dépensées annuellement par catégories de biens<sup>32</sup>. Craig analyse la consommation des multiples biens manufacturés transitant par les magasins généraux. Le rôle de ces magasins est de fournir des biens manufacturés et des articles supplémentaires à la production des ménages<sup>33</sup>. Les récentes études qui ont porté sur la famille et le marché montrent la famille rurale comme économiquement dynamique dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les familles agricoles se spécialisaient en réduisant la gamme des activités domestiques et en produisant des surplus dans un nombre limité de domaines de production qu'elles échangeaient contre des biens de consommation. Si le marchand vend aux familles, il est indéniable, comme le soulignent Craig et Cohen, que les marchands achètent aussi des familles<sup>34</sup>. La production de textile à domicile en milieu rural pour 1870 a même été abordée par Craig, mais elle ne traite pas du manufacturier<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup>D. McCalla. « The Needs of Farm Households: Farm Families' Purchases from Two Upper Canadian Stores in 1861 » dans *Espace et Culture - Space and Culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, p.355-367.

<sup>33</sup>Craig, « Entrepôt de l'Empire », p. 43-45.

<sup>34</sup>B. Craig, « Y-eut-il une révolution industrielle en Amérique du nord? » *Famille et marché, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Sillery, Édition du Septentrion, 2003, p. 33-48. ; M. G. Cohen, *Women's Work, Markets, and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 258 p.

<sup>35</sup>B. Craig, *op. cit.*, p. 42.

Les trois thèmes - les industries rurales, les rapports marchands et la consommation - m'ont permis de regrouper les informations de base nécessaires à la compréhension de mon objet d'étude. Puisqu'il existe de nombreuses entreprises dans l'industrie textile, toutes à divers stades de l'évolution des techniques, étudier les moulins en Estrie en revient à faire du cas par cas. Il existe en effet un développement inégal des techniques, un décalage entre les différentes régions et un particularisme propre à chacune d'elles<sup>36</sup>. De cette diversité dans les pratiques émane le personnage de manufacturier-marchand. Pour mieux comprendre dans quel contexte il évolue et donc quelles activités économiques ont lieu dans son établissement, je consacre mon premier chapitre à un bref contexte historique de la région de l'Estrie, à sa production lainière et à ses marchands. Le second chapitre est un regroupement d'informations recueillies sur l'entreprise et sur son environnement immédiat. Le troisième chapitre se consacre aux activités manufacturières. Ces activités de production se déroulaient, d'une part, à domicile et, d'autre part, au moulin. Le dernier chapitre porte sur les activités marchandes. Débutons donc avec un portrait de l'Estrie au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>36</sup>Jean-Pierre Kesteman, *La laine de nos moutons. L'industrie lainière en Estrie au 19<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, 2008, manuscrit, version provisoire (avec l'autorisation de l'auteur), p.10.

---

## Chapitre I : Le contexte historique

---

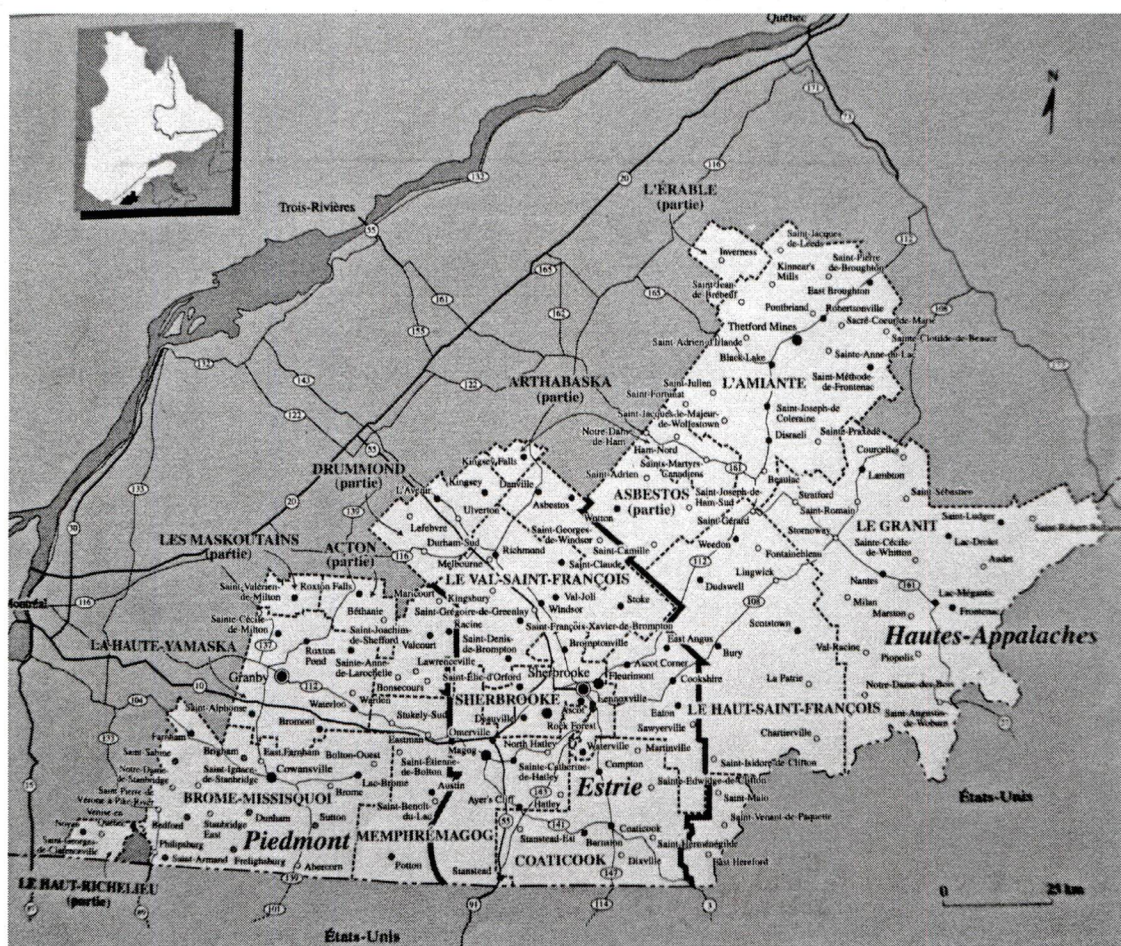
Le paysage de l'Estrie s'est transformé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Le développement de nombreux modes de transformation mécanique a créé, en milieu rural, une mosaïque de bâtiments industriels construits à différentes époques. La raison du dispersement de ces installations sur le territoire réside dans l'utilisation de l'énergie hydraulique comme principale source d'énergie. L'industrie lainière est alors le plus important secteur de l'économie de l'Estrie après le bois. On compte six types d'infrastructures liées au secteur du textile : le moulin à fouler, la carderie, le moulin à tisser, la fabrique de lainage, le moulin intégré et la manufacture de textile. Le dynamisme de ce secteur industriel témoigne des efforts fournis par les familles dans la production domestique de textile et ceux des ouvriers et des entrepreneurs dans la production mécanisée de textile.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les activités liées au textile comptent pour une partie importante des activités quotidiennes des familles rurales en Estrie. Au fil de ce siècle, la révolution industrielle engendrée par la mécanisation et la construction d'infrastructures de production provoque une diminution du travail nécessaire aux ménages pour combler leurs besoins en textile. Le temps acquis est alors utilisé pour d'autres activités. La production pour autoconsommation est remplacée par le recours à l'achat de biens finis produits mécaniquement ; les activités de production artisanale de textile revêtent progressivement un aspect plus culturel qu'économique pour la population. Pour tisser les liens permettant de comprendre les rôles et les activités économiques d'un acteur tel que le manufacturier-marchand, il faut reconstituer la trame historique de la production textile et des rapports marchands en Estrie dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



## L'Estrée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

L'Estrée est la partie centrale du territoire des Cantons-de-l'Est. Elle est comprise entre le Piedmont et les Hautes-Appalaches<sup>1</sup>. Elle s'est développée au XIX<sup>e</sup> siècle à proximité des industries américaines et sur un réseau hydrographique important. Le relief des Appalaches est constitué de nombreuses vallées dans lesquelles coulent des rivières à haut débit. En Estrée, les deux plus puissantes sont la rivière Saint-François et la rivière Magog. Le potentiel de ce réseau hydrographique a facilité dans un premier temps le peuplement de la région, puis le développement de l'industrie.



Jean-Pierre Kesteman. *Histoire des Cantons de l'Est*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998. p. 9.

<sup>1</sup>Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *L'histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1998, p. 18-19.



L'Estrée est à cet égard une région au peuplement tardif. Malgré le nombre croissant d'immigrants et d'agglomérations pouvant revendiquer le statut de ville, la majorité de la population de l'Estrée demeure agricole au XIX<sup>e</sup> siècle. L'économie de l'Estrée à cette époque repose sur le travail de la terre, l'exploitation des ressources (naturelles et énergétiques) et le commerce. La construction d'infrastructures énergétiques est un atout pour la population croissante de ce territoire. La région est dès lors façonnée par l'industrie<sup>2</sup>.

Le territoire de l'Estrée a la forme géométrique d'un trapèze. Au centre se trouve sa ville principale, Sherbrooke, située au confluent de la Saint-François et de la Magog. Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les activités de la région estrienne y sont concentrées<sup>3</sup>. Dans la seconde moitié du siècle, l'apparition de nouveaux pôles montre que des changements tels que l'urbanisation et l'industrialisation ont une influence sur l'ensemble du territoire estrien. Le transport joue un rôle important dans l'urbanisation périphérique du pôle sherbrookoise. Il favorise l'émergence de villes sur l'ensemble du territoire. Par exemple, dans le cas de la sous-région du Val-Saint-François, l'essor de la ville de Richmond trouve ses racines dans sa localisation à la croisée de chemins de fer reliant les villes de Québec et de Montréal, et le Maine. Malgré cette poussée du phénomène urbain, la zone entourant cette ville demeure principalement agricole.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la région de l'Estrée est une zone nouvellement peuplée et encore peu accessible. D'abord habitée par les Amérindiens, elle fut peuplée par les Américains à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis progressivement par les Britanniques au début du XIX<sup>e</sup>. Tout au long de la deuxième moitié du siècle, la population continue d'augmenter<sup>4</sup> avec les vagues successives de nouveaux arrivants. Elle va plus que doubler avant la fin du siècle pour

---

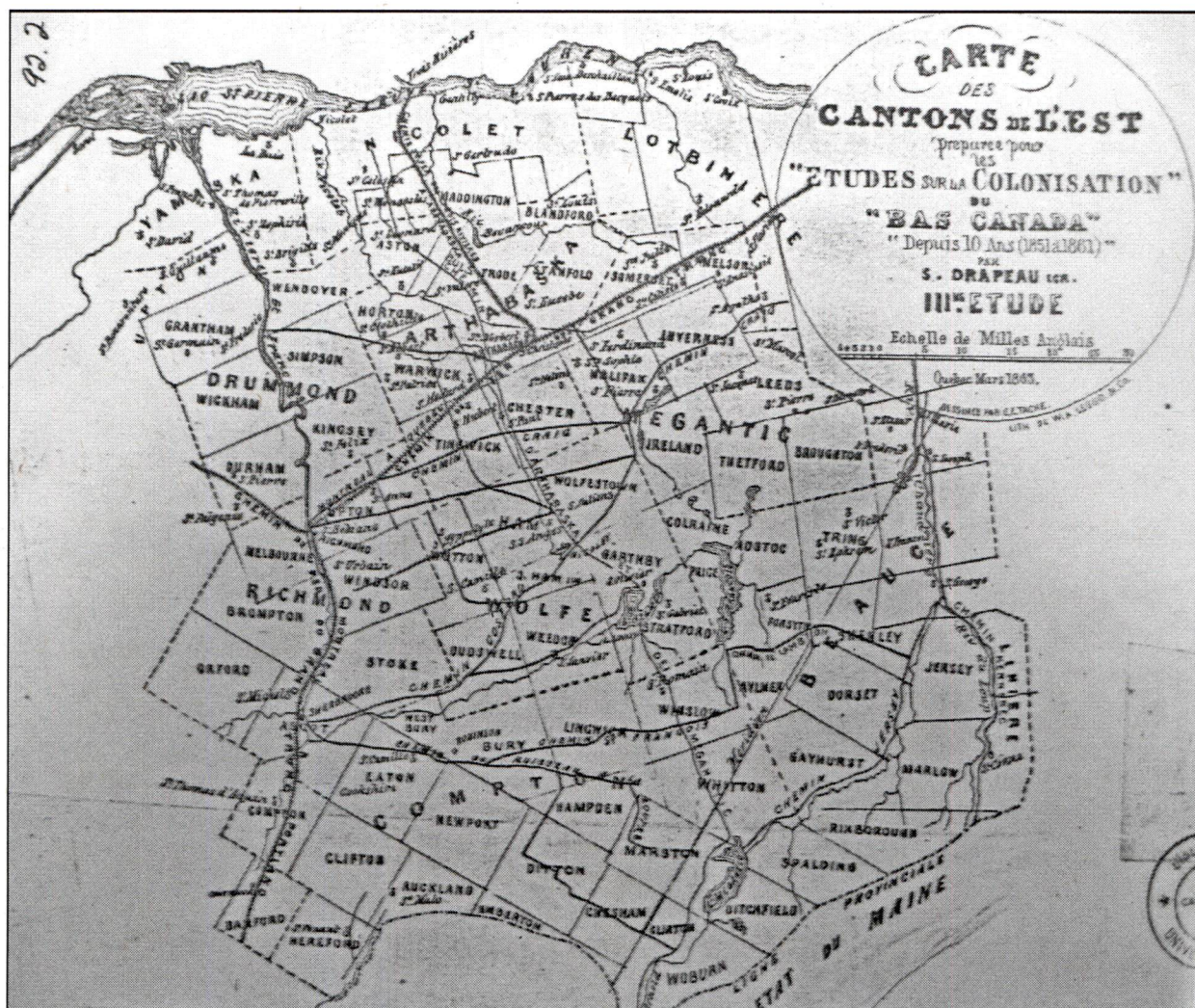
<sup>2</sup>Jean-Pierre Kesteman, *Aborder l'histoire des Cantons-de-l'Est*, Édition GGC, Sherbrooke, 2007, p. 40.

<sup>3</sup>Kesteman, Southam et Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 272.

<sup>4</sup>Kesteman, *op.cit.*, p. 67.



atteindre 70 680 personnes en 1901. L'immigration et la forte natalité sont les causes de cette augmentation.



L'ouverture du territoire provoque des changements : la croissance démographique et le renversement dans la composition ethnique de la population. L'Estrie profite de sa situation géographique et se développe rapidement. La prospérité de la région, assurée par les richesses naturelles et la disponibilité de terres, la rend attrayante. Les terres moins fertiles des Hautes-Appalaches amènent même les gens à se déplacer vers l'Estrie, où de bonnes terres sont encore disponibles. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Canadiens français forment le groupe le plus important de nouveaux habitants. D'autres immigrants proviennent des îles



britanniques (Irlande, Écosse, Angleterre), et fuient les famines et la surpopulation. La famille est au cœur de la culture et de l'économie dans cette société qui présente une grande diversité ethnique et religieuse<sup>5</sup>. L'aménagement du territoire témoigne d'un souci de mettre en valeur le potentiel du travail des familles. L'architecture des structures physiques (par exemple, les églises, les fermes et les habitations) est imprégnée de ces différentes cultures et reflète le caractère multiculturel de la région.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Estrie possède une industrie diversifiée, comme le soulignent Kesteman, Southam et Saint-Pierre : « À la différence d'autres régions du Québec, l'économie des Cantons de l'Est n'est pas concentrée dans un seul ou deux secteurs de production »<sup>6</sup>. La base structurelle de l'industrie est le textile, le bois, le fer et le papier. Les auteurs de l'*Histoire des Cantons de l'Est* notent à ce propos que : « [...] deux mondes industriels se côtoient pendant de nombreuses décennies, l'un encore enraciné dans le tissu agricole, artisanal bien que souvent mécanisé, et peu intégré à l'économie monétaire, l'autre, relié aux structures nationales et continentales du capitalisme industriel »<sup>7</sup>.

Le développement des moyens énergétiques (hydraulique, machine à vapeur, moteur), des transports et des industries façonne le paysage estrien. Dès le début du siècle, la localisation de la région permet son développement et son industrialisation précoce par rapport au Québec. Inexploitée cent ans auparavant, « Stratégiquement placée entre Montréal, Québec et la Nouvelle-Angleterre, la région des Cantons-de-l'Est possède dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle le plus important réseau ferroviaire du Québec »<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup>John Irvine Little, *Évolution ethnoculturelle et identité régionale dans les Cantons de l'Est*, Ottawa, La société historique du Canada. Brochure n°13, 1989, 34 p.

<sup>6</sup>Kesteman, Southam et Saint-Pierre, *op.cit.*, p. 23.

<sup>7</sup>*Ibid.*, p. 362.

<sup>8</sup>Kesteman, *op.cit.*, p. 26.

## **La production lainière en Estrie**

L'industrie textile est typique de la région dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les nombreux établissements transformant la fibre en témoignent. L'Estrie s'industrialise très tôt dans ce secteur. L'industrie régionale utilise principalement la laine pour fabriquer le textile. Lorsqu'il est question de l'industrie lainière, on s'interroge plus largement sur les activités de cette industrie qui se déroulait à domicile (dans le foyer des gens) et dans les moulins lainiers. Ainsi, l'industrie lainière a différents modes de production ; il existe plusieurs procédés de fabrication.

Avec l'apparition des machines textiles et la possibilité d'utiliser l'eau comme source d'énergie, des gens détenant un capital important investissent dans des moulins intégrant des parties, voire la totalité de la séquence de production mécanisée du tissu. La disponibilité des machines n'est toutefois pas un gage de leur utilisation par la population pour transformer leur laine. Kesteman note à ce sujet :

[...] le passage de formes précapitalistes à celles de l'industrie capitaliste s'est déroulé à travers des phases plus ou moins longues de transition. La vigueur de la production domestique, héritage des pionniers de la Nouvelle-Angleterre de la fin de 18<sup>e</sup> siècle, commençait à s'affaiblir lorsqu'elle retrouva un nouveau souffle après 1870 grâce au dynamisme de la colonisation écossaise et canadienne-française dans l'est de la région. Il en est résulté, durant une bonne partie du 19<sup>e</sup> siècle, une résistance aux produits de la grande industrie lainière et un maintien significatif de formes précapitalistes ou proto-capitalistes<sup>9</sup>.

Les étapes de la fabrication de tissu au XIX<sup>e</sup> siècle restent très près de celles du mode de fabrication artisanale, bien que le textile soit le premier secteur à subir les innovations techniques liées à la mécanisation et que les modes de production soient complètement mécanisés. Bref, on remplace un outil par une machine.

---

<sup>9</sup>Kesteman, *La laine de nos moutons*, Sherbrooke, 2008, manuscrit, version provisoire (avec l'autorisation de l'auteur), p.12.



La fabrication du tissu nécessite plusieurs transformations de la matière première et l'utilisation combinée de divers outils, produits et techniques. La séquence de base de la transformation de la laine en tissu est simple. La laine brute doit d'abord être lavée, puis séchée. Par la suite, elle est peignée pour aligner les poils qui la composent. Ces fibres sont réunies par torsions pour obtenir du fil. Ce fil est un produit fini en soi. Il peut être utilisé pour tricoter, broder, coudre, repriser, etc. Il peut aussi être utilisé pour fabriquer du tissu. Pour ce faire, il faut entrelacer des fils avec l'aide d'un métier à tisser. Le tissu ainsi produit est foulé, ce qui en resserre les mailles. Et ainsi est fabriqué le tissu de laine. Les étapes de la transformation de la laine en tissu peuvent être faites à l'aide d'outils rudimentaires tels que les cardes, rouets, dévidoirs, ourdissoirs et métiers à tisser. Fabriqués principalement de bois, ces instruments servent traditionnellement aux étapes de la fabrication. Voici plus en détails les étapes principales de la fabrication de tissu à domicile.

Carder la laine consiste à aligner les fibres, car la laine des moutons est naturellement frisée. Les cardes à main sont l'outil le plus répandu pour effectuer le cardage à domicile au XIX<sup>e</sup> siècle. Au prix de nombreux efforts, on carde la laine en la brossant au centre de deux brosses cloutées fixées à des palettes en bois. Une fois cardée, la laine prend la forme d'un boudin. Cette activité longue et fastidieuse est l'une des premières à être laissée à la force des cylindres des cardes mécaniques<sup>10</sup>.

La laine boudinée se compose des fibres alignées lors du cardage. Le boudin de laine est peu résistant. À domicile, on l'enroule autour d'une quenouille pour le stocker. En réunissant les fibres de laine séparées pour être alignées lors du cardage, on obtient du fil. Cette action de transformer la laine boudinée en fil se nomme le filage. Artisanalement, on file à la main avec

---

<sup>10</sup>*Ibid.*, p.20-21 ; Boisvert, *L'industrie textile au Québec*. p.50 et 62.

l'aide d'un rouet ou d'un fuseau. La rotation de l'outil permet de vriller le boudin, ce qui resserre ses fibres produisant ainsi du fil<sup>11</sup>.

Le tissage vise à entrecroiser deux séries de fils perpendiculaires. L'entrecroisement des fils nécessite un métier à tisser, et pour tisser, on doit monter ce métier. Cette activité est effectuée à l'aide d'un ourdissoir. L'ourdissoir aide à l'installation du fil de chaîne (les fils tendus sur le métier). Ce dernier doit être relié aux cadres du métier en fonction de l'armure<sup>12</sup> que l'on désire obtenir. Ce sont les mouvements des cadres qui permettent l'entrecroisement des fils, en créant des ouvertures dans le fil de chaîne dans lesquelles est enfilé un second fil. Ce fil se nomme le fil de trame et se trouve dans une navette pour accélérer ses déplacements. En plus d'être une activité de production, tisser revêt un côté artistique. Le choix des couleurs et la séquence de travail créeront des motifs lors du tissage.

Le principe de base du foulage est d'appliquer une pression sur le tissu mouillé. Le foulage a pour effet de resserrer les mailles du tissu. Une étoffe, une fois foulée, rétrécit et épaissit. Elle devient aussi plus duveteuse, plus chaude et plus résistante, ce qui procure un avantage indéniable compte tenu de la rigueur des hivers québécois. Artisanalement, on peut fouler les étoffes (ou les vêtements) avec les pieds ou un bâton dans une cuve. Puisqu'il a déjà été rétréci, le tissu foulé a tendance à moins refouler au lavage<sup>13</sup>.

Le travail de la laine effectué au foyer ne se limite toutefois, pas exclusivement à la fabrication d'étoffes. Le tricot, le crochet, la couture, et d'autres aspects de la fabrication de vêtements ou d'objets de laine font partie du travail de la laine à domicile. Avec la révolution mécanique, les moyens de production du textile et des vêtements à domicile deviennent plus élaborés et de nouveaux outils viennent faciliter les opérations (par exemple, la machine à

---

<sup>11</sup>Kesteman, *op.cit.*, p.21.

<sup>12</sup>Mode d'entrecroisement des fils.

<sup>13</sup>*Ibid.*, p.71.

coudre). Le foyer des habitants est le lieu de transmission du savoir faire nécessaire à la fabrication, la réparation et l'entretien du textile et des vêtements. Que cette connaissance relève davantage d'un loisir que d'une nécessité dépend en grande partie de la prospérité des ménages et des intérêts et habiletés de ses membres.

Pour appliquer les principes de la transformation de la laine en tissu, plusieurs choix s'offrent aux habitants. Ils peuvent, selon leurs moyens et les infrastructures qui leur sont accessibles, utiliser diverses séquences de modes de production. Par exemple, les habitants peuvent travailler à domicile et laisser une partie du travail aux machines localisées dans les différentes installations énergétiques nécessaires à leur fonctionnement. L'organisation de la production lainière est propre à chaque famille, et elle change d'un cas à l'autre. Jean-Pierre Kesteman souligne qu'« un fait demeure certain, celui de l'attachement de nombreuses familles rurales de la région à la fabrication domestique de textiles durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>14</sup>.

Kesteman mentionne qu'« au début du siècle, la fabrication industrielle reposait encore sur des procédés domestiques ou artisanaux, sur une combinaison ou sur une séquence de ces modes de production »<sup>15</sup>. Progressivement, au XIX<sup>e</sup> siècle, la mécanisation offre la possibilité aux femmes qui sont alors responsables de la transformation à domicile du tissu d'allouer ou non du temps à la fabrication de ce tissu. Le perfectionnement des anciens outils et la disponibilité de produits finis transformés mécaniquement (par exemple, le fil des filatures) permettent le raffinement du travail et des techniques de production. La production de tissu d'un ménage devient relative au choix fait par ses membres. Ils peuvent continuer une production entièrement artisanale, en délaissant des étapes aux machines, ou même arrêter la production et se procurer directement des produits finis sur le marché. L'Estrie bénéficie d'une frontière connexe avec les

---

<sup>14</sup> Kesteman, *op.cit.*, p.36.

<sup>15</sup> Kesteman, Southam et Saint-Pierre, *op. cit.*, p. 145.



États-Unis. Cette situation est à l'avantage de sa production mécanisée parce qu'elle permet aux propriétaires de manufactures de se procurer des machines et des pièces fabriquées outre-frontière. C'est par exemple à Magog qu'est établie en 1825 la première fabrique mécanisée de laine, intégrant toutes les étapes de transformation, de la laine au tissu apprêté<sup>16</sup>.

L'Angleterre et les États-Unis sont alors les deux principaux pays fabricants de machines. La création du réseau ferroviaire permet d'acheminer dans l'ensemble de la région des machines ou le matériel pour les construire, et les produits nécessaires à la production mécanisée, comme les bobines et les fuseaux. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Estrée regorge d'infrastructures industrielles dans lesquelles on retrouve de la machinerie textile. C'est notamment le cas du moulin à laine d'Ulverton. Les différents types d'établissements de l'Estrée utilisant l'eau et qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, ont pour fonction la transformation de laine peuvent être catégorisés comme suit : « moulin à foulon, moulin à carder, moulin à filer, manufacture de textile, fabrique de lainage (*Woolen Factory*), moulin intégré »<sup>17</sup>. Les bâtiments ont été construits à différentes époques du XIX<sup>e</sup> siècle et ils témoignent de l'industrie lainière en Estrée. Au nombre des machines présentes dans ces infrastructures, on relève les pilons, la déchiqueteuse, la cardeuse de campagne et la machine à carder, la fileuse, la retordeuse, l'ourdissoir, le dévidoir et le métier à tisser.

Pour fabriquer du tissu, on combine les procédés artisanaux et mécanisés. Pourtant dans certains cas, la mécanisation de l'équipement élimine des étapes de la séquence traditionnelle de production. C'est le cas des filatures. Ces dernières possèdent des cardeuses spécialisées destinées à produire de la laine boudinée ne s'adaptant qu'à une fileuse mécanique et étant

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 365.

<sup>17</sup> Kesteman, *La laine de nos moutons*, p. 42-77.

Note à ce propos : Les moulins intégrés sont des industries textiles qui utilisent plus d'un textile dans la fabrication du tissu (par exemple, la laine et le coton).

inaptes au rouet, d'où leur nom de moulin à filer. C'est aussi le cas des fabriques de lainage et des manufactures de textile. Ces dernières effectuent le filage et, en plus, le processus de fabrication du tissu. Certains de ces moulins possèdent une autre cardeuse, dite de campagne, pour maintenir le service de laine boudinée aux cultivateurs. Kesteman note lui aussi ces divers stades dans l'évolution de la production industrielle.

L'intérêt de l'examen du XIX<sup>e</sup> siècle lainier en Estrie tient donc en grande partie à la cohabitation de stades traditionnels et de stades plus évolués de la production industrielle. Par contre leur périodisation est beaucoup plus complexe à élaborer, à cause des résistances de certains modes antérieurs. C'est ici que prend tout son sens l'examen mené à l'échelle de l'entreprise individuelle [...]<sup>18</sup>.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie des premières installations énergétiques du territoire estrien s'est dégradée en raison de leurs structures de bois et de la proximité avec l'eau. Les moulins construits au milieu du siècle, eux, sont encore utilisés. Certains tirent partie de l'énergie produite par la machine à vapeur ou par des moteurs. La mécanisation affecte aussi la production à domicile. Les machines à coudre font leur apparition dans les foyers. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les moulins de premières transformations (moulins à carder et à foulon), ainsi que les moulins à laine intégrés et les manufactures de laine sont plus nombreux en Estrie que nulle part ailleurs au Canada. Cela témoigne de l'intérêt de la population et de l'élite régionale pour ce secteur industriel.

### **Les marchands en Estrie**

L'Estrie, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est l'une des plaques tournantes du commerce provincial grâce à sa situation géographique, son système de transport et ses

---

<sup>18</sup>*Ibid.*, p. 13.

ressources naturelles et agricoles. La région maintient son développement malgré la conjuncture internationale difficile qui frappe les pays industrialisés entre 1873 et 1896<sup>19</sup>. Des marchands y œuvrent à diverses échelles (intercontinentale, internationale, nationale, régionale et locale). Ces marchands ont accès au marché extérieur de l'empire britannique, (libre échange) et des États-Unis (par exemple le traité de réciprocité, 1854 à 1866) et au marché intérieur canadien.

### *Les magasins*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la montée du libéralisme économique et du capitalisme, de plus en plus de gens s'adonnent à des activités commerciales. L'avènement des sociétés industrielles et la révolution des transports permettent de multiplier les biens et les échanges. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste à la multiplication des marchands-détaillants. Le meilleur exemple de vente au détail est le magasin général (*General Store*). Les activités de ces marchands sont le service aux consommateurs et l'approvisionnement chez d'autres marchands en gros ou directement aux producteurs. Puisqu'il y a un nombre croissant de détaillants, les villages possèdent plus d'un magasin. Il existe donc une certaine compétition dans la mesure où les clients peuvent décider de fréquenter un établissement plutôt qu'un autre pour obtenir le meilleur prix. Douglas McCalla note la place centrale de ces magasins dans les échanges commerciaux.

Fundamental to processes of exchange, exports, and credit, the country or village general store was the basic unit of the trading system for most British North Americans and Americans from the colonial era well into the nineteenth century<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Kesteman, Southam et Saint-Pierre, *op.cit.*, p. 332.

<sup>20</sup> Douglas McCalla, *Retailing in the countryside : Upper Canadian General Stores in the Mid-Nineteenth Century*, [En ligne] <http://www.h-net.org/~business/bhcweb/publications/BEHprint/v026n2/p0393-p0403.pdf>, consulté décembre 2006.



Les Cantons-de-l'Est sont au carrefour du marché du Nord-est américain et du pays laurentien. Il y a une grande quantité et une grande variété de produits sur le marché estrien. Ainsi, de nombreux biens sont produits par les industries des villes et redirigés vers les campagnes. De l'urbanisation naît un marché pour les produits de la ferme. L'élevage diversifié des fermes estriennes crée des surplus qui sont écoulés. C'est là le moyen pour les agriculteurs d'amasser le capital nécessaire à l'achat de biens de la vie quotidienne. Les agriculteurs, désireux de se procurer plus de biens du marché, spécialisent leur production pour obtenir des revenus supplémentaires. Ce travail est effectué dans le but d'acheter une multitude de biens. Par exemple, Béatrice Craig souligne que, dans le but d'augmenter le niveau de vie de leur famille, les femmes délaissent le textile au profit de la production laitière. De la vente du beurre, elles obtiennent de l'argent permettant de se procurer des vêtements, des denrées alimentaires ou d'autres produits, parfois au-delà de leurs moyens puisque les marchands leur offrent la possibilité de se procurer les biens à crédit. En remettant ainsi à plus tard le paiement des achats, une famille peut se procurer des biens en prévision de revenus. Ce phénomène résulte en une possibilité d'endettement chez les ruraux qui, par exemple lors d'une année difficile, ont des recettes inférieures au montant de leurs achats. Pour cette raison, la profession de détaillants impose d'enregistrer le montant dû par chacun des consommateurs. Les livres des transactions quotidiennes de magasins témoignent de ces pratiques.

### ***La tenue de livres de comptes***

Les activités marchandes incluent une comptabilité. Les individus, pour qui le commerce est un élément central de leurs activités et qui ont reçu l'instruction nécessaire, ont souvent

recours à un système comptable. Les achats sont notés, de façon bien précise<sup>21</sup>, transaction par transaction, au jour le jour, dans un *Daybook*. Périodiquement, le marchand effectue sa comptabilité. Les transactions sont parfois recopiées dans un livre contenant les entrées d'argent et un autre livre contenant les sorties. Les montants totaux sont inscrits au grand livre, « *general ledger* ». Le marchand est ainsi en mesure de savoir qui lui doit de l'argent et à qui il en doit. Bref, il a un aperçu de la situation financière de son entreprise.

Les livres de comptes d'une entreprise (par exemple, un moulin, un commerce, une auberge ou une forge) fournissent de précieux renseignements sur l'administration du crédit fait par le marchand à ses clients, sur les transactions économiques quotidiennes du commerce, et plus généralement, sur les activités économiques de l'entreprise<sup>22</sup>. Dans certains cas, les clients se procurent de façon quasi systématique des produits sans payer. La possibilité de rembourser sous forme de biens entraîne une forme de troc qui n'encourage pas les clients à utiliser la monnaie. Les livres de comptes représentent alors plus que simplement des montants impayés au marchand. Ils témoignent du commerce entre le marchand et les habitants dans son ensemble. Ils renseignent sur le mode de vie des familles, les habitudes de consommation et les stratégies de paiement.

Sur la base de ce bref contexte historique, abordons l'étude du cas du moulin à laine de la municipalité d'Ulverton, une entreprise typique des Cantons-de-l'Est, région où la situation géographique, les techniques et le savoir-faire en matière de textile et les pratiques marchandes ont permis la construction de *Woolen Factories*. La présence de ces infrastructures démarque la région des Cantons-de-l'Est des autres régions du Québec, tant sur le plan des innovations techniques qu'en ce qui concerne la diversité des secteurs de l'économie.

---

<sup>21</sup>Voir *Informations écrites au Daybook*, p. 61.

<sup>22</sup>Douglas McCalla, « Accounting Records and Everyday Economic Life in Upper Canada, 1790-1850 », *Archivaria*, 21(hiver), 1985-86, p. 149-157.



---

## Chapitre II : L'*Ulverton Woolen Company* et son environnement

---

La localisation du moulin n'est pas due au hasard. Elle est conditionnée par l'accès aux ressources. Dans un premier temps, l'endroit très précis sur la rivière où est situé le moulin présente un potentiel énergétique qui peut fournir l'énergie à une infrastructure d'envergure. Dans un deuxième temps, l'économie locale produit l'une des matières premières, la laine. Elle produit aussi un nombre considérable de biens qui, avec la marchandisation des produits agricoles, sont objets de commerce. Les transactions marchandes du magasin du moulin sont ainsi un reflet du commerce dans ce milieu agricole. Pour comprendre les activités manufacturières et marchandes de Goddard, il est donc primordial de les situer dans leur environnement immédiat.

L'objectif de ce chapitre est de situer l'*Ulverton Woolen Co'y* par rapport aux autres entreprises du même secteur. En effet, en 1873, six autres fabriques de laine sont bâties sur le même modèle que celle d'Ulverton dont quatre situées en milieu rural dans le territoire des Cantons-de-l'Est<sup>1</sup>. Je dresserai un portrait de l'historique et de la localisation du moulin d'Ulverton. C'est son évolution en milieu rural qui permet de comprendre les services qu'elle offre aux cultivateurs. Pour cerner les caractéristiques de l'entreprise, j'étudie l'environnement immédiat en utilisant les recensements comme source. J'ai relevé des informations sur la démographie d'Ulverton (occupation, origine ethnique et religion), sur la production agricole (nombre d'animaux et produits agricoles) et sur Goddard et sa famille.

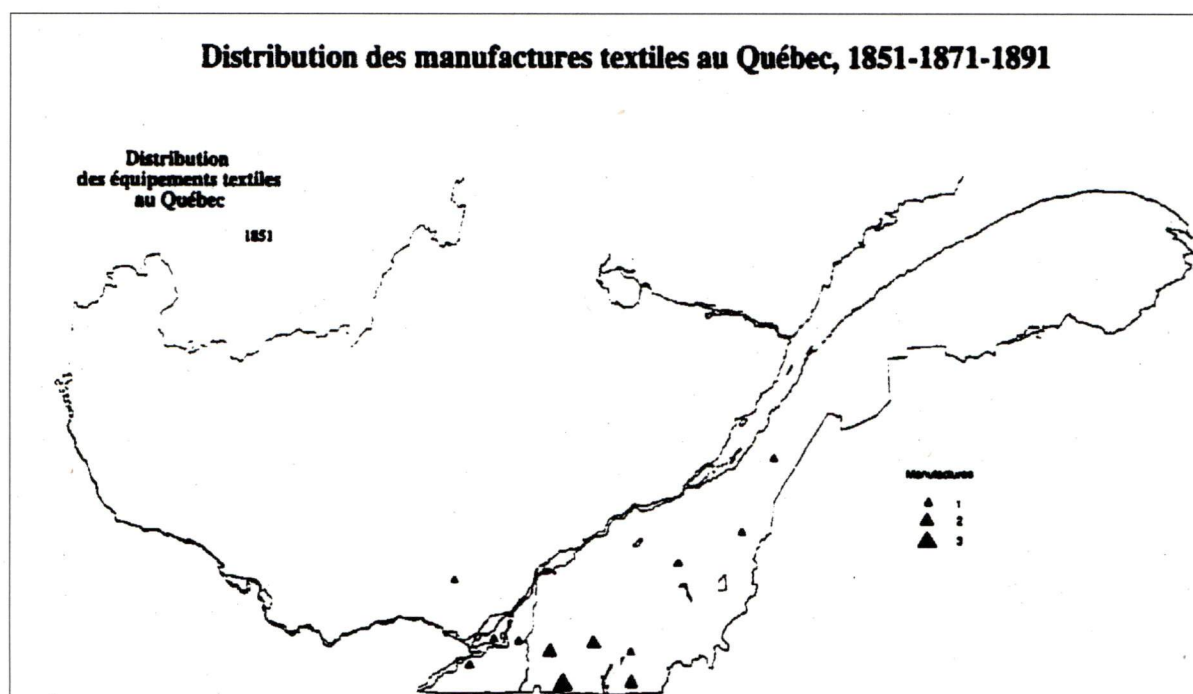
---

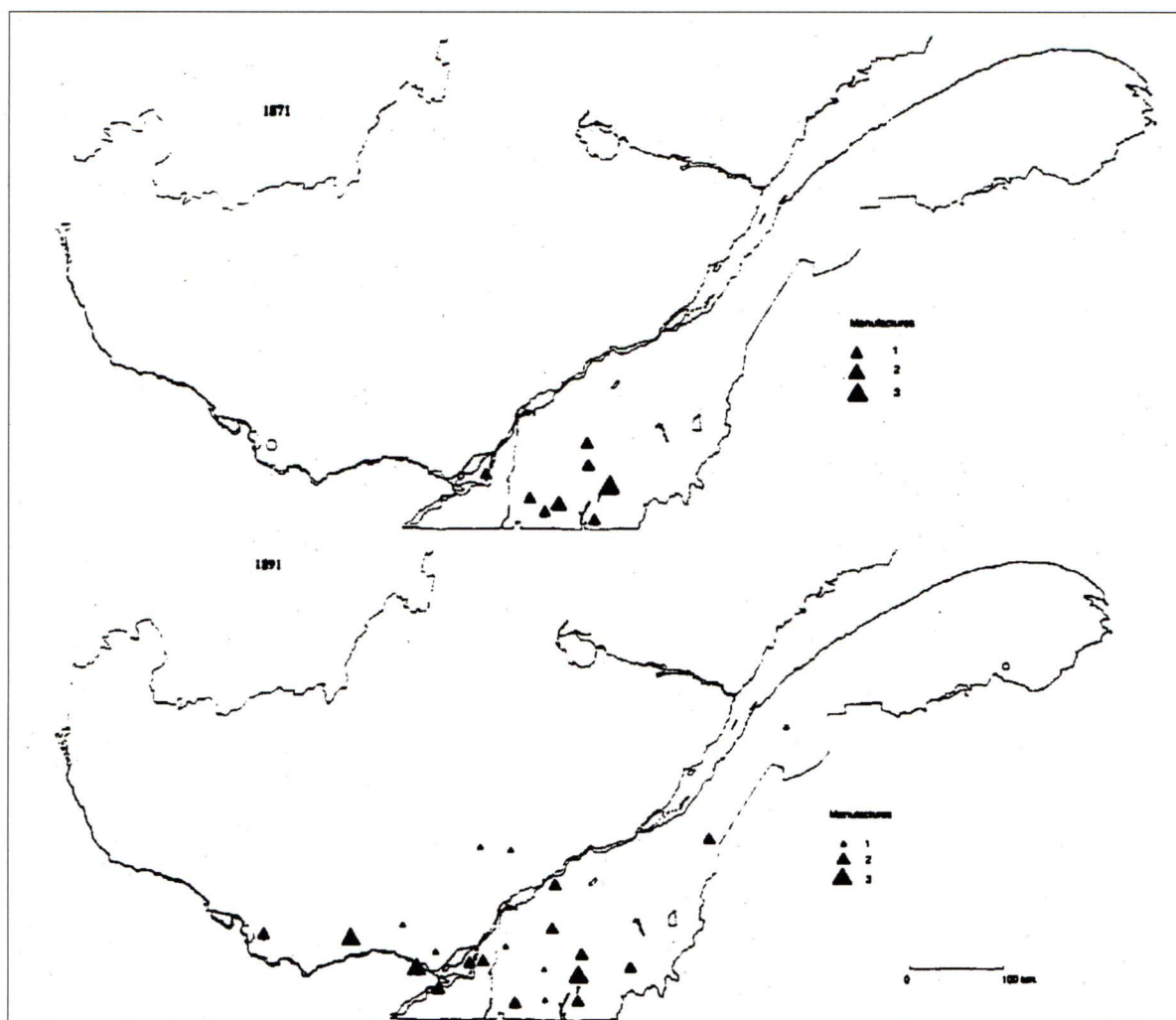
<sup>1</sup>Jean-Pierre Kesteman, *La laine de nos moutons*, Sherbrooke, 2008, manuscrit, version provisoire (avec l'autorisation de l'auteur), p. 72-73.

### L'Ulverton Wollen Co'y : l'entreprise d'une industrie typique de sa région

La production historiographique révèle que l'*Ulverton Wollen Co'y* est une entreprise rurale typique de l'industrie de la laine de sa région. L'industrie textile était elle-même tout à fait caractéristique de la région des Cantons-de-l'Est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les activités manufacturières de Goddard font partie du secteur du textile, secteur qui incluait plusieurs types d'entreprises (moulin à fouler, carderie, filatures, etc). Il faut donc situer la manufacture d'Ulverton par rapport aux autres établissements semblables œuvrant dans le textile et aux autres manufactures de textiles.

Comme le révèlent les recensements de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1851-1871-1891), les manufactures textiles au Québec sont assez répandues, et à cette époque, elles sont particulièrement concentrées sur le territoire estrien et dans la région de Montréal [Voir cartes ci-dessous].





Légende : gros triangle = 3 manufactures, moyen triangle = 2 manufactures, petit triangle = 1 manufacture  
 Source : Michel Boisvert. *L'industrie textile au Québec. (1827-1901)*<sup>2</sup>

Au début de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments industriels qui fabriquent mécaniquement des produits textiles sont concentrés en Estrie. Puis, ce modèle d'infrastructures se répand dans le sud du territoire québécois. On y produit plusieurs textiles (coton et laine) et des produits manufacturés (vêtements, tissus et fils). Certaines manufactures fabriquent du fil, d'autres du tissu ou des vêtements. Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie lainière, et parallèlement l'industrie cotonnière, continuent de se développer.

<sup>2</sup>Boisvert, *L'industrie textile au Québec*. p.129. J'ai reproduit la carte incluse du PDF de la thèse de M. Boisvert, ce qui explique la base résolution.



### *Bref historique de l'entreprise au XIX<sup>e</sup> siècle*

L'*Ulverton Wollen Company* présente des traits communs à plusieurs autres « *Woolen Mills* » du territoire de l'Estrie : les ouvriers sont en partie les membres de la famille du propriétaire et ses produits semi-finis visent à combler les besoins des familles environnantes<sup>3</sup>. Ce moulin à carder et à scier fut bâti selon le modèle des « fabriques de laine » ou *Woolen Factory* par John Porter, mécanicien d'origine britannique, en 1867. Il fut construit pour William Read Dunkerley sous le nom de *Durham Wollen Factory*. Il le perdit aux mains des créanciers en 1872 avant qu'il n'ait pu le mettre en fonction. Cette faillite explique l'absence du moulin dans le registre des entreprises du Dominion du Canada de juillet 1872, « *the mercantile agency* ». C'est Georges Henry Goddard<sup>4</sup> qui rachète en 1875 le bâtiment nouvellement érigé et équipé.

Avant de s'établir à Ulverton, Goddard était propriétaire d'un autre moulin. De 1860 à 1872, il possède en effet une carderie, située sur la rivière Nicolet dans le canton de Shipton, près de Danville. Elle sert de moulin à laine (carder, fouler et apprêter la laine) et fait aussi office de scierie<sup>5</sup>. Lorsqu'il achète un moulin à Ulverton, il est donc déjà un entrepreneur œuvrant non loin dans l'industrie lainière. Goddard et sa famille exploitent le moulin lainier d'Ulverton pendant vingt ans. En somme, l'homme fut propriétaire de moulin lainier pendant un peu plus de trente ans (1860-1892), soit de l'âge de 28 à 60 ans.

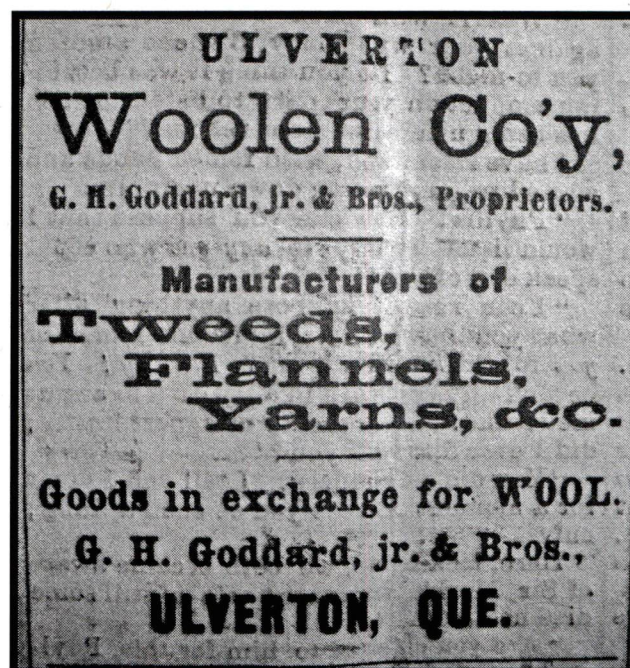
---

<sup>3</sup>Kesteman note à ce propos : «les fabriques de laine, pour la plupart, restèrent des entreprises d'envergure modeste, dans lesquelles les relations interpersonnelles de l'âge artisanal n'avaient pas complètement disparu et qui gardaient encore un lien convivial avec le tissu économique et social des campagnes environnantes» ; Kesteman, *La laine de nos moutons*, p. 66-77.

<sup>4</sup>Nom inscrit dans les livres de comptes du moulin de 1881. « George Goddard » selon le recensement de 1881.

<sup>5</sup>Kesteman, *La laine de nos moutons*, p. 183-184.

Sous la gouverne des Goddard, le moulin à laine d'Ulverton s'affiche sous le nom de l'*Ulverton Woolen Company* comme en témoigne cette publicité, tirée d'un journal de Richmond. Cette publicité montre aussi le caractère familial de l'entreprise « *G.H. Goddard, jr. & bros., Proprietors* ». On remarque dans la publicité : « *Goods in exchange for WOOL* » et dans la comptabilité de l'entreprise, que Goddard



Source : publicité tirée d'un journal de Richmond. Date inconnue.  
Je remercie Peter Southam qui me l'a transmise.

effectuait un commerce au détail. Son cadre commercial est en fait plus large que le commerce au détail. Il touche aussi d'autres secteurs que le textile, notamment l'élevage et la production domestique d'aliments, de céréales, de foin, de vêtements. En 1885, il lance le projet de la construction d'un pont enjambant la rivière Ulverton à la hauteur du moulin auprès des autorités municipales dont il fournit les matériaux<sup>6</sup>. Le pont facilite l'accès au site et favorise les activités manufacturières et marchandes de l'entreprise.

Les Goddard habitent une ferme adjacente au moulin.<sup>7</sup> George y vit avec sa femme, Salome, et leurs sept enfants, trois garçons et quatre filles. Le père de George, Michal, réside avec eux et s'occupe de la ferme. Les données des recensements nominatifs livrent plusieurs renseignements sur les Goddard. Ils sont d'origine canadienne-française, nés au Québec et de religion anglicane. Les garçons (& Bros) travaillent comme ouvriers à la manufacture et sur la ferme. « *Manufacturer* » est le terme inscrit pour décrire la profession de George et de Junior

<sup>6</sup> *Procès-verbaux de la municipalité d'Ulverton, 1885-1886.* (Unique référence à George Henry Goddard dans les archives municipales).

<sup>7</sup> Le moulin et la ferme sont situés au lot 88.



(jr.). Sa femme effectue possiblement elle aussi des tâches sur la ferme, à la manufacture et dans le magasin du moulin avec l'aide de ses filles. Le père et l'ainé semblent avant tout être des producteurs de lainages, bien que leurs activités au moulin d'Ulverton ne se limitent pas au domaine manufacturier. Certaines tâches au moulin comme sur

**Tableaux 1:**  
**Les Goddards d'Ulverton, 1881**

Prénoms	Âge	Occupation
George	49	<i>manufacturer</i>
George	25	<i>manufacturer</i>
Hulsey	17	<i>factory hand</i>
Fredrick	16	<i>factory hand</i>
Jessie	13	*
Martha	11	*
Mary	9	*
Mattie	9	*
Salome	48	*
Michal	82	<i>farmer</i>

\*seuls les hommes déclaraient leur occupation

la ferme exigent un effort collectif, par exemple, la récolte des foin et le lavage de la laine brute.

Le « *Eastern Township. Business and farmers directory* » de 1892 identifie Goddard comme tenancier du moulin<sup>8</sup>, bien que cette même année le moulin soit vendu pour l'hypothèque à Gavin Shanks, créancier de Goddard. En 1895, Les Goddard déménagent et le moulin est acheté par Albert Harry Hepworth qui l'opère pendant 11 ans. Au fil du temps et des propriétaires, l'entreprise se transforme<sup>9</sup>. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le moulin augmente sa production. De nouvelles machines sont achetées et on a recours à des employés salariés<sup>10</sup>. Même s'il se modernise, il maintient tout de même ses services de transformation lainière aux cultivateurs. Joseph Blanchette dirige le moulin de 1906 à 1939. Encore de nos jours, ce lieu est resté pour plusieurs le « *moulin Blanchette* ».

<sup>8</sup>*Eastern Township Business and farmers directory (Durham Township) Containing and accurate list of all the mercantile, professional men Public officials and farmers in the countries of Arthabaska, Beauce, Brome, Compton, Drummond, Megantic, Missisquoi, Richmond, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Wolfe, including the cities of Iberville, Levis, Montreal, Quebec, St. Hyacinthe, St John's, Sorel and Three Rivers.* Publié par Might's directory co. Toronto, 1892, p. 151-156.

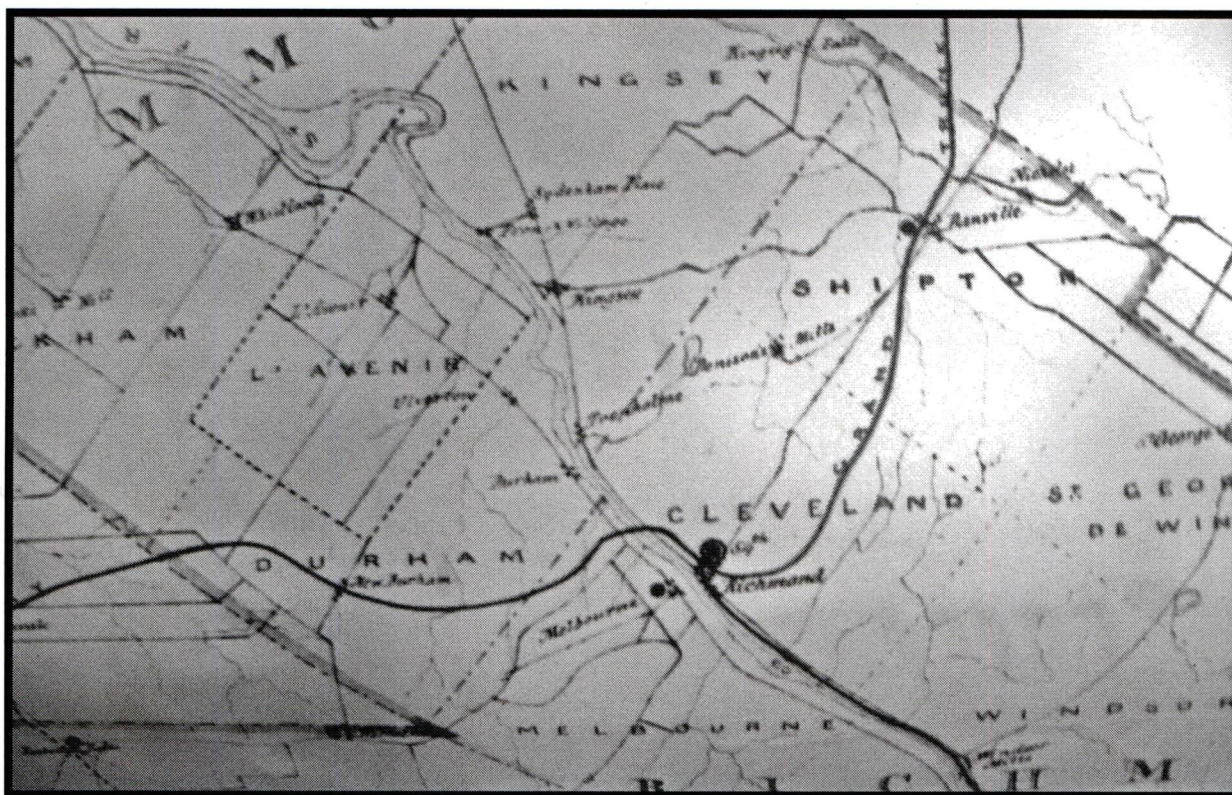
<sup>9</sup>Pour un survol plus général des changements de propriétés de l'entreprise aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, se référer à la brochure *Moulin Blanchette. Ulverton* qui se base sur les archives notariales. Francine Charbonneau, Guy Marchand, Suzanne Vallée, *Moulin Blanchette. Ulverton*. p.6.

<sup>10</sup>L'histoire de l'entreprise au XX<sup>e</sup> siècle est détaillée dans Jean-François Larose, *Le moulin à laine d'Ulverton*. Sainte-Foy, Les publications du Québec, 2000, 57 p.



## L'environnement local

La population de la zone desservie est dispersée, mais on retrouve deux petites agglomérations près de l'*Ulverton Woolen Company* : Ulverton et Kirkdale. Cette zone est située entre Ulverton, Richmond et la station ferroviaire de Lisgar. L'accès au moulin avant 1885 est limité par la rivière Noire<sup>11</sup>. Avec la construction d'un pont près du moulin, la zone s'étend graduellement vers l'ouest. La clientèle du moulin est circonscrite en grande partie dans les limites de ce territoire de la municipalité d'Ulverton anciennement appelé le Canton de Durham<sup>12</sup>. Pour avoir un aperçu de la population avoisinante, et donc de cette clientèle de l'*Ulverton Woolen Company*, j'utilise les informations des recensements gouvernementaux<sup>13</sup>.



Source : Microfilm Carte [ v1 | 300 – 1876 Frontier Mil. Dist No 5 hit. Col. Thos. Baccon (2 negatives) -2-

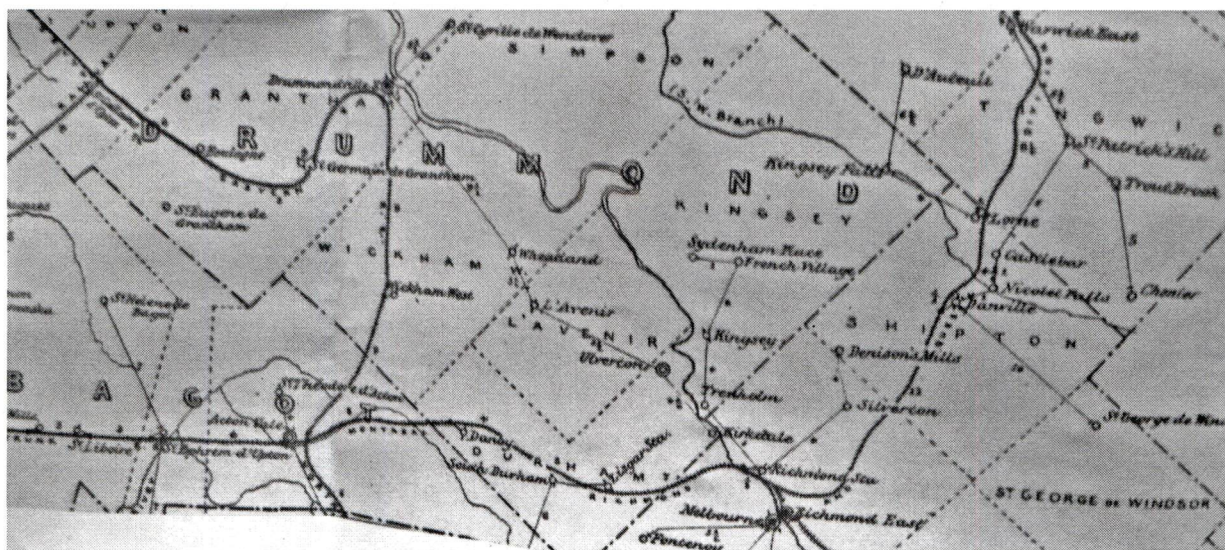
<sup>11</sup> La rivière Noire «Black River» est aujourd'hui appelée la rivière Ulverton.

<sup>12</sup> La municipalité d'Ulverton a été créée en 1875.

<sup>13</sup> Le recensement agricole de 1871 sur le Canton de Durham et le recensement nominatif de 1881 sur la municipalité d'Ulverton.



Le moulin est situé non loin d'une ville, Richmond, un point ferroviaire important entre le Grand Tronc et le Maine. Des immigrants britanniques peuplent Richmond, puis les rives en aval de la Saint-François, d'où la présence de plusieurs villages : Melbourne, Durham, Trenholme, Ulverton, Kingsey. L'exploitation forestière a favorisé leur peuplement en contribuant à la mise en valeur de zones cultivables le long de la vallée de la Saint-François en aval de Richmond. La proximité avec cette ville fait en sorte que lors de l'instauration du système municipal, en 1875, le canton de Durham est considéré comme une partie du comté du Val-Saint-François bien que géographiquement parlant, il semble davantage appartenir à l'Est du comté de Drummond.



Source : Société d'histoire de Drummondville  
Titre: Canada  
Légende : Scale 6 Miles to 1 inch. 1st July 1880.

Les cantons environnants possèdent eux aussi leur industrie lainière. Dans le secteur de la production mécanique, un *Woolen Mill* est situé dans le Canton de Kingsey à Trenholme, de l'autre côté de la rivière Saint-François, à mi-chemin entre Ulverton et Richmond. Un autre, le *Fraser Mill*, est localisé en amont de l'*Ulverton Woolen Company* sur la rivière Noire, dans le canton de Melbourne, près de New Durham.

### *La population d'Ulverton*

La population desservie par le moulin se compose surtout des cultivateurs locaux, principalement ceux de l'agglomération d'Ulverton, pour lesquels ce moulin à laine est le plus accessible. À l'époque où les Goddards arrivent à Ulverton la municipalité est prospère. « *The mercantile agency* » donne un aperçu des entreprises locales en 1872. Ce registre ne fait aucune mention de la manufacture qui n'est pas encore en activité, mais on y note trois moulins à Ulverton : deux à scier et moudre le grain et un uniquement à scier.

**Tableaux 2:**  
**Les hommes d'affaires d'Ulverton, 1872**

Noms	Entreprises locales
Alexander James	<i>magasin général</i>
Campbell William	<i>moulin à scier et moudre le grain</i>
Elwin Wm	<i>moulin</i>
Hall & Brickley	<i>magasin général</i>
J.B. Lecompte	<i>moulin à scier et moudre le grain</i>
Miller & Reed	<i>magasin général</i>
Mooney & Co.	<i>magasin général</i>
Mooney James	<i>tannerie</i>
Reed B.	<i>hôtel</i>
Scott Alex	<i>sellerie</i>
Wadleigh J.M.	<i>magasin général</i>
Weare John	<i>forge</i>
Wharton C	<i>forge</i>
White Wm. H	<i>médecin</i>

Source : *The mercantile agency*

En 1892, le « *Eastern Township. Business and farmers directory* » indique toujours la présence de trois autres moulins. La population du village bénéficie en plus des services de deux forges, d'une tannerie, d'un agent d'assurance, d'un médecin, d'un maître de poste, de deux magasins généraux ainsi que d'un hôtel<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Francine Charbonneau, Guy Marchand, Suzanne Vallée, *Moulin Blanchette. Ulverton*. p.3.



En 1802, des terres sont cédées aux Loyalistes dans le canton de Durham. Puis, dans les années 1840, alors que la maladie de la pomme de terre fait des ravages, ce sont les Irlandais et les Écossais qui viennent massivement peupler ce canton. En 1853, le Canton de Durham devient la municipalité d'Ulverton. Les Canadiens français, dont les Goddard, s'établissent à partir de 1860.

En 1871, la population d'Ulverton est composée à 48% d'Anglais (dont une majorité de souche américaine), 41% d'Irlandais, 8% d'Écossais et 4% de Canadiens-français. En 1881, les Irlandais passent en tête de liste et les Anglais arrivent seconds. De 1871 à 1881, ces deux groupes perdent en proportion au profit des minorités écossaises et canadiennes-françaises qui toutes deux augmentent.

La population de la municipalité est divisée entre quatre religions, recensées en 1881 : la religion anglicane, qui rassemble le plus grand nombre de fidèles, les méthodistes, les catholiques et les congrégationalistes. Les Anglais se répartissent essentiellement entre trois religions : l'anglicanisme, le méthodisme et le

**Tableaux 3:**  
**Religion de la population, 1881**

Religion	Nbr. d'hab.	%
Autres	1	0,1
Anglicans	275	39,3
Baptistes	10	1,4
Adventistes	10	1,4
Méthodistes	177	25,3
Catholiques	110	15,7
Congrégationalistes	117	16,7
Total	700	100

Source : recensement de la population (1881)

congrégationalisme. Les Irlandais sont divisés entre quatre religions. À la différence des Anglais, ils comptent des catholiques. L'Église anglicane est la principale et regroupe des agriculteurs anglais et, dans une moindre mesure, irlandais. La division de l'appartenance religieuse explique que les Irlandais bien que plus nombreux au sein de la population ne le sont pas dans la pratique de la religion principale.

**Tableaux 4:**  
**Occupations connues, 1881**

Occupations regroupées	Nbr. d'hab. à oc. connue	%
Rentiers*	inconnu	0
Entrepreneurs, cadres supérieurs	6	2,6
Professionnels	2	0,9
Commerçants, hôteliers	3	1,3
Cols blancs, commis	7	3
Vêtement, autres productions	6	2,6
Artisanat	9	3,9
Construction	2	0,9
Transports et communication	4	1,7
Agriculteurs	174	75
Journaliers	5	2,2
Domestiques et connexes	14	6
Total	232	100,1**

\* aucun rentier connu, mais il faut tenir en compte que 66,9% des habitants sont d'occupations inconnues.

\*\* toutes les données ont été arrondies au dixième.

Source : recensement de la population (1881)

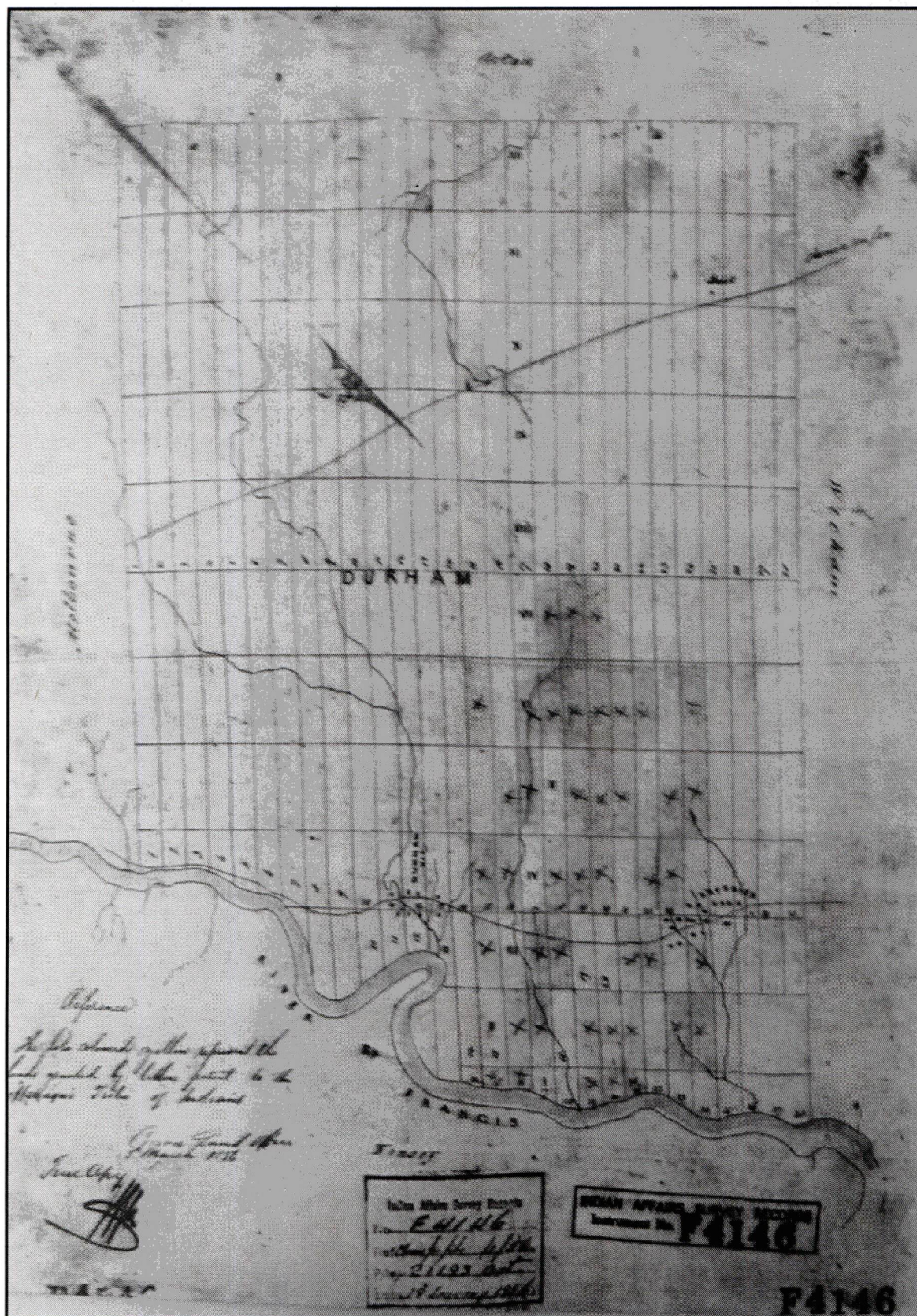
En 1881, 232 habitants, soit 32% de la population totale de la municipalité d'Ulverton, déclarent une occupation. La plupart d'entre eux sont des agriculteurs. Leur nombre témoigne du caractère rural de la municipalité. Les femmes, enfants et personnes âgées n'ont aucune occupation déclarée, bien qu'ils forment la majorité de la population. On sait toutefois que chacun effectue sa part des tâches familiales en plus des autres activités selon ses intérêts, ses capacités et ses compétences. Cette population avoisinante du moulin est constituée d'Américains venus de la Nouvelle-Angleterre, d'immigrants des îles britanniques (Irlande, Angleterre, Écosse) et de quelques Canadiens-français.

La population compte aussi des Amérindiens<sup>15</sup>. La couronne britannique cède à ces derniers des terres situées entre l'ancien Durham et Ulverton en mars 1856. Ce territoire est indiqué sur la carte du Canton de Durham par des « X » représentant selon la notice les lots accordés à la tribu amérindienne des Abénaquis.

<sup>15</sup> Voir Annexe 3, Population d'Ulverton (1881) classée par nom de famille, p.82. (Nom de famille : Cross) ; *Liste des noms relevés sur des pierres du cimetière indien*. Archives municipales d'Ulverton.



## Territoire cédé aux Amérindiens par la couronne





### *L'agriculture locale : les fermes et la production agricole*

Le modèle de l'agriculture familiale semble le mieux représenter la réalité des habitants vivant dans les environs du moulin à laine d'Ulverton. On dénombre 129 ménages à Ulverton. Chaque famille d'agriculteurs possède minimalement une ferme composée de

**Tableaux 5:**  
**Cheptel d'Ulverton, 1871**

Animaux vivants	Total
Chevaux	186
poulains et pouliches	93
bœufs de travail	44
vaches laitières	547
autres petits de race bovine	693
Moutons	1107
Cochons	235
ruches d'abeilles	120

Source : recensement de la production agricole (1871)

deux bâtiments : une maison et une étable. Les familles les plus nombreuses sont les Burrill, les Cumming, les Harriman, les Johnston, les Lyster, les Lynch, les Mooney, les Noble, les Placey, les Porter, les Ramsey et les Reed<sup>16</sup>. La vie sur la ferme est rythmée par les saisons et comprend de nombreux travaux. L'économie des familles est d'ailleurs au cœur des infrastructures locales où moulins, magasins généraux, forges et églises visent à satisfaire les besoins des familles.

Les cultivateurs vivent de l'élevage et de la production laitière. Cet élevage est diversifié. L'étable fait office de poulailler, d'écurie, de bergerie, de laiterie, etc. Le soin des bêtes de l'étable et de la basse-cour, ainsi que l'entretien des champs et du potager font partie de la vie quotidienne des fermiers et de leur famille. Le travail de la terre permet à l'agriculteur de mettre en valeur des pâturages et des zones cultivables. Le travail forestier fournit le bois nécessaire au chauffage et à la construction de bâtiments agricoles et d'habitations. Pour aider les cultivateurs dans ces activités, furent bâtis, dans la vallée de la rivière Ulverton, des moulins à scier et à moudre le grain, aujourd'hui disparus.

<sup>16</sup>Voir Annexe 3, Population d'Ulverton (1881) classée par nom de famille, p. 82.

L'industrie laitière est particulièrement importante dans la municipalité. Le nombre élevé de vaches laitières montre qu'il s'agit d'une spécialisation de la production agricole locale. On constate aussi l'importance de ce secteur dans les données sur les produits animaliers. La quantité de beurre produit dépasse largement la consommation des familles. La production agricole locale comprend une production laitière importante. Par contre, ce qui nous intéresse principalement est le cheptel ovin puisqu'il est lié directement à l'industrie textile. L'élevage du mouton et le travail de la laine ne font pas partie des activités principales sur la ferme. Il s'agit plutôt d'une activité connexe liée au mode de vie rurale. Les données indiquent tout de même la fabrication de quelque quatre mille verges d'étoffes de ménage, indicateur de la vivacité de la production domestique de textile.

**Tableaux 6:**  
**Élevage et étoffes de ménage**

<b>Produits animaux</b>	<b>total</b>
bétail tué ou vendu pour boucherie ou l'exportation	258
moutons tués ou vendus pour boucherie ou l'exportation	663
cochons tués ou vendus pour boucherie ou l'exportation	329
livres de beurre	45 510
livres de fromage de ménage	848
livres de miel	1355
livres de laine	4213
<b>Étoffes de ménage</b>	
verges de draps, de flanelles et d'autres étoffes de laine	4005
verge de toile	30

Source : recensement de la production agricole (1871)

La municipalité d'Ulverton recèle environ 1800 têtes ovines de bétail en 1871<sup>17</sup>. Chaque ferme compte entre deux et quarante moutons. La tonte de la laine est effectuée par les cultivateurs avec des ciseaux de tonte en fer, une fois par année au printemps. À la tonte, la laine est triée. La laine de la tête, du cou et du dos est de meilleure qualité ; celle des bêtes âgés et des

<sup>17</sup>Comprend le nombre de moutons vivants (1107) et les moutons abattus ou vendus (663). Recensement agricole 1871: Élevage ovin.

animaux de moins d'un an est de moins bonne qualité. Selon la race et l'âge, un mouton produit de 3 à 12 livres de laine annuellement. Comme la laine contient du suint, une substance grasseuse et dégageant une forte odeur, il faut avant d'en entreprendre la transformation la laver et la sécher.

Situé dans l'extrémité Nord-Ouest des Cantons-de-l'Est, l'*Ulverton Woolen Company* fait partie des manufactures de laine qui se sont développées plus tardivement, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrie lainière est alors un secteur bien développé de l'économie de la région. Pour profiter du potentiel énergétique des rivières, des manufactures, dont celle d'Ulverton, furent construites en milieu rural. Goddard exploite cette manufacture avec sa famille et supporte ainsi la production artisanale d'étoffes domestiques et de vêtements confectionnées à domicile par les familles d'Ulverton. L'entreprise fabrique pour eux du *tweed*, de la flanelle et du fil de laine. Pour analyser plus en profondeur le rôle du manufacturier-marchand, le chapitre qui suit porte spécifiquement sur les activités du secteur lainier qui se déroulaient en lien avec la manufacture de laine.



---

### Chapitre III : Les activités manufacturières

---

Goddard est un manufacturier à la tête d'une entreprise familiale. Ses tâches consistent notamment à superviser le travail des ouvriers et à leur transmettre ses connaissances techniques, en grande partie basées sur l'expérience. Son rôle ne s'arrête pas là, cependant. Il doit opérer, entretenir et réparer les machines et le système mécanique du moulin. Le mode manufacturier de production implique aussi l'échange de produits lainiers entre le moulin et les fermes, et ce, à diverses étapes du processus de transformation. De multiples interactions en rapport avec la production lainière relient le manufacturier et la population avoisinante. Par exemple, pour obtenir un produit fini, comme une couverture, la laine d'origine passe plusieurs fois de la ferme au moulin. Compte tenu de la comptabilité, on peut déduire que les services du manufacturier sont les suivants : cardage de la laine, transformation de la laine en fil, production d'étoffes, foulage et finition d'étoffes domestiques, ventes d'étoffes, confection de vêtements.

Au-delà des tâches qui sont réalisées au moulin, un travail important s'effectue aussi sur les fermes. Les échanges entre le moulin et les fermes témoignent de la vitalité de ce secteur de l'industrie locale. L'industrie textile est donc appréhendée ici comme une relation entre ces deux acteurs pour mieux souligner les échanges. Dans un premier temps, le chapitre traitera des fermes, donc de la matière première et de la production artisanale de textile local qui se retrouve directement influencée par la présence de la manufacture. Dans un deuxième temps, il abordera la production mécanisée de textiles, le cœur des activités du moulin de Goddard. Enfin, dans un troisième temps, il sera question des échanges, les transactions de tissus et des vêtements au moulin.

### Sur la ferme : la production de laine et de tissu domestique

C'est par l'élevage ovin que l'on obtient la matière première du processus de transformation, la laine brute. Avant l'apparition de la machinerie, la totalité des activités de transformation de la laine se déroulent à la ferme. Les ménages peuvent donc produire des étoffes de laine avec ou sans l'aide de la manufacture. Ils possédaient la matière première, les outils et le savoir-faire nécessaires. La production de laine locale renseigne sur la disponibilité de cette matière première essentielle à la production domestique et mécanique de textile.

**Tableaux 7:**  
**Élevage ovin, laine et étoffes de laine**

Moutons (animaux vivants)	1107
Moutons (tués ou vendus pour boucherie ou l'exportation)	663
Livres de laine	4213
Verges de draps, de flanelles et d'autres étoffes de laine	4005

Source: Recensement agricole 1871 (*Durham Township*)

Le recensement agricole indique la production locale de 4213 livres de laine en 1871. La laine est un sous-produit de l'élevage ovin. Les brebis agnellent une fois par année de un à trois agneaux. Les agneaux sont vendus ou consommés pour la viande lorsqu'ils ont de trois à six mois. La progéniture des meilleures reproductrices remplacent les brebis décédées<sup>1</sup> ou âgées ou encore grossit le troupeau. Pour réduire la consanguinité, les éleveurs achètent aussi des bêtes qui sont importées principalement de la Grande-Bretagne<sup>2</sup>. Les transactions notées au livre de comptes témoignent que le moulin effectuait le commerce des produits de l'élevage ovin : laine, agneaux, brebis, béliers. J'y ai aussi relevé l'annotation d'un bélier pur sang, un mérinos, espèce populaire dans la région dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup>Les prédateurs sont la principale cause de mortalité.

<sup>2</sup>Kesteman note à ce propos : « La Grande-Bretagne devint bientôt pour les éleveurs de moutons de l'Estrie l'endroit recherché d'où importer des reproducteurs de race pure ». Kesteman, *La laine de nos moutons*, Sherbrooke, 2008, manuscrit, version provisoire (avec l'autorisation de l'auteur), p. 28.

La manufacture tire sa laine, en plus de celle d'Ulverton, d'une partie des cinq municipalités environnantes. Elle est une entreprise d'envergure en comparaison du *Frazer Mill* de Melbourne et de la carderie de Trenholme, ses plus proches voisines. De la laine peut aussi être importée par train via la gare de Lisgar ou la ville ferroviaire de Richmond. Le moulin profite de la proximité de cette ville pour s'y procurer de la laine acheminée, entre autres, par les éleveurs de la région.

La population fréquente le moulin et utilise ses produits semi-finis destinés à produire à domicile des textiles ou des vêtements. Des produits artisanaux n'ont simplement pas d'équivalents manufacturés (par exemple des mitaines, des tuques, des bas, etc.). La proximité d'un *Woolen Mill* et donc d'un mode de production entièrement mécanique de tissu ne pousse pas les gens à délaisser le mode artisanal, au contraire. Le propriétaire offre ainsi des produits nécessitant une transformation artisanale, par exemple les boudins à filer, le fil à tisser et le fil à tricoter. Ces produits manufacturés incitent les gens à la production de lainage à domicile. Cette production est nécessaire pour le confort et le bien-être des familles qui bénéficient ainsi de vêtements chauds. Kesteman mentionne à ce sujet :

La diffusion rapide de machines ou d'appareillages aptes à effectuer mécaniquement certaines des opérations manuelles les plus pénibles et les plus longues comme le battage, le cardage et l'apprêt, aurait pu, théoriquement, paver la voie à la fabrication industrielle des tissus de laine en usine et prendre la place de la fabrication domestique. Or, ce fut le contraire qui se passa, du moins dans les régions rurales encore proches du front pionnier. Économisant les longues heures consacrées au battage ou au cardage à la main, les familles d'agriculteurs purent davantage consacrer leurs énergies au filage et au tissage domestique<sup>3</sup>.

L'entreprise de Goddard et la production artisanale d'Ulverton utilisent donc ensemble plus que les quelque quatre mille livres de laine produites localement. La présence d'une

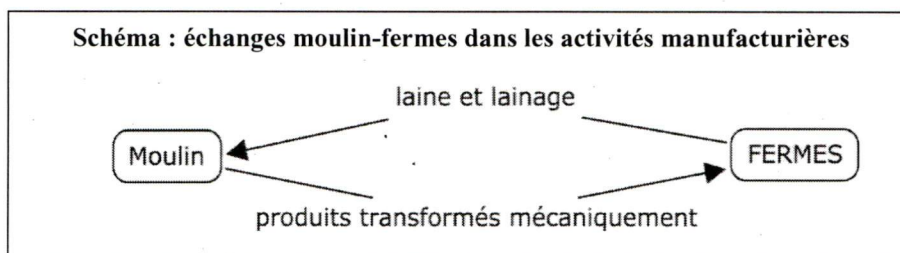
---

<sup>3</sup> Kesteman, *La laine de nos moutons*, p. 46.



manufacture permet à la production d'étoffes des fermes environnantes d'augmenter, voire même de dépasser la limite de production locale de laine, puisque le manufacturier-marchand importe de la laine dans la municipalité. Pour utiliser ses machines, le manufacturier doit se procurer de la laine. La présence du moulin stimule, d'une part, l'élevage ovin en créant un débouché pour la laine, et, d'autre part, la production artisanale en effectuant les parties du travail de transformation demandant le plus de force physique.

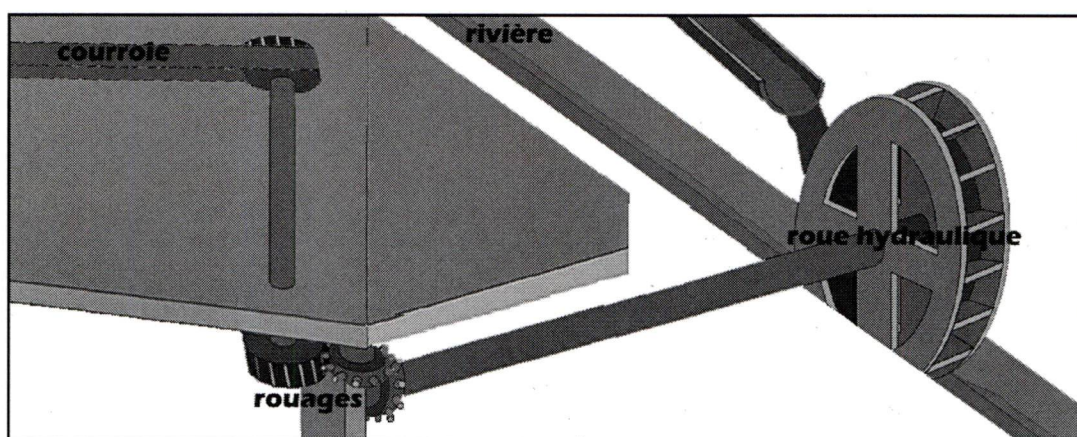
En 1871, avant la mise en fonction de la manufacture, les femmes produisent localement 4000 verges de tissus. Avec la mise en fonction de la manufacture, l'utilisation des produits manufacturés du moulin (laine cardée, fils et étoffes) vient considérablement diminuer les efforts et le temps à consacrer à cette activité de production à domicile. Bien que culturellement parlant, des pratiques telles que le cardage et le foulage domestiques perdurent, il est plus probable que les femmes accordent davantage de temps au métier à tisser et à des activités telles que la confection de vêtements<sup>4</sup>. Parmi celles-ci, le tricot est populaire et fort utile pour la confection des vêtements d'hiver (par exemple, des bas, des chandails, des écharpes, des tuques, des mitaines, etc.). La laine et les lainages sont transportées au moulin pour certaines étapes de transformation et les produits transformés mécaniquement sont réacheminés par la suite à domicile. Goddard est donc un intermédiaire dans le processus de production d'étoffes du pays et de la fabrication de vêtements de laine.



<sup>4</sup>*Ibid.*, p. 46-47.

### Au moulin : la transformation du textile

Le moulin est avant tout un moyen de canaliser l'énergie de l'eau. Il fonctionne avec une roue et produit avec celle-ci une force de cinquante chevaux vapeurs<sup>5</sup>. La roue hydraulique active un système mécanique, situé sous le moulin, qui se compose de rouages en bois. L'énergie hydraulique est utilisée directement pour alimenter, à l'aide de courroies, des machines servant à la transformation du textile. La machinerie textile ou l'outillage du moulin peut produire mécaniquement du fil, des écheveaux et du tissu.



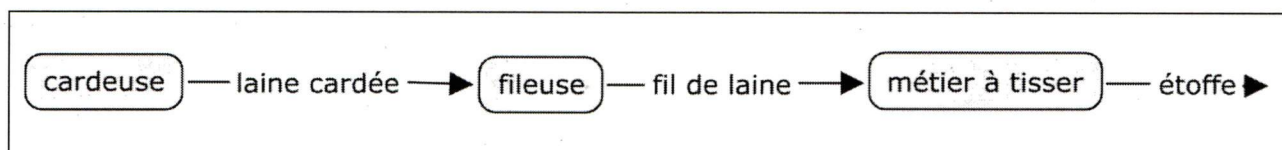
Une bonne partie des machines et des outils sont tout simplement fabriqués de bois et ont pu être construits par un artisan (par exemple, le dévidoir, l'ourdissoir, etc.). D'autres machines sont métalliques (cardeuse, fileuse, métier à tisser)<sup>6</sup> et demandent à être construites dans un atelier ou une usine. On fabrique même certaines machines textiles dans les Cantons-de-l'Est<sup>7</sup>. Il est toutefois plus probable que les machines du moulin proviennent de la Nouvelle-Angleterre et les pièces, d'Angleterre.

<sup>5</sup>*Ibid.*, p. 195-196.

<sup>6</sup>*Idem.*

<sup>7</sup>*Ibid.*, p. 49.

Une brève description des machines et de la fabrication mécanisée de tissu permettra de mieux saisir le travail effectué au moulin de Goddard. Il sera ensuite question de l'outillage aussi nécessaire à la production du tissu dans un moulin<sup>8</sup>.



La cardeuse, la fileuse et le métier à tisser effectuent des étapes clés de la fabrication de tissu. Voici le processus qui mène à la production de laine cardée et de fil de laine. Une fois au moulin, la laine est nettoyée dans les cuves du sous-sol. Puis, elle est acheminée au dernier étage du moulin pour sécher. Par la suite, elle est huilée ou graissée et introduite progressivement dans la cardeuse.

La cardeuse est formée d'une série de rouleaux tapissés de velcros. Ces rouleaux ont pour fonction de broser la laine en l'écrasant et en l'étirant ce qui aligne ses fibres (*wool batting*). La carde mécanique est donc constituée d'un cylindre central et de cylindres périphériques plus petits. Lorsque la machine est mise en marche et que la laine y est introduite, l'opposition entre les velcros du rouleau central et des rouleaux périphériques engendre le cardage<sup>9</sup>. La cardeuse produit une laine destinée à être transférée sur la fileuse. Si elle est munie d'une déchiqueteuse,

<sup>8</sup>Le *Daybook* fournit des informations sur les produits textiles vendus sur place. Ces informations mises en lien avec celles que je possède sur les machines qui se trouvaient sur les lieux à l'époque permettent d'identifier quels produits étaient fabriqués sur place, puis de préciser par quels procédés mécaniques ces produits étaient fabriqués.

<sup>9</sup>Boisvert, *L'industrie textile au Québec*, p.50-51 et 60 ; Kesteman, *La laine de nos moutons*, p. 68 ; Larose, *Le moulin à laine d'Ulverton*, p. 31-32.



elle permet aussi de recycler de vieux tissus<sup>10</sup>. Goddard fait l'acquisition d'une deuxième cardeuse en 1888<sup>11</sup>. Elle sert à transformer la laine en laine boudinée destinée au rouet.

La fileuse transforme la laine cardée en fils par une torsion des fibres qui la composent<sup>12</sup>. Le « jack » machine se compose de deux parties : une fixe et un chariot. On place sur la première partie les bobines de laine cardée puis on fixe les extrémités des fils à des fuseaux vides sur la deuxième qui se trouve sur un rail. Lorsque la machine est activée, la deuxième partie déroule la laine cardée en effectuant un aller sur le rail alors que les fuseaux qui s'y trouvent sont en rotation. La rotation de ces fuseaux torsade la laine cardée et la transforme en fils. Après quelques instants, le chariot effectue un retour sur le rail, ce qui permet d'enrouler le fil autour des fuseaux<sup>13</sup>. Le temps de rotation et des allers-retours du rail doit être ajusté. Une tension trop grande dans les fils peut facilement les rompre. Les fils brisés nécessitent une réparation. En raison du mouvement du rail, le travailleur se place dans une situation dangereuse pour aller rattacher les fils sans arrêter toute la fileuse.

Le rôle du métier à tisser est la confection d'étoffes à partir du fil. Il existe toute une variété d'étoffes que peut produire un métier à tisser. Outre les trois armures de base (toile, sergé et satin), la machine peut produire des armures complexes et même introduire des motifs dans l'étoffe. Avant de mettre le métier à tisser en marche, il faut tout d'abord y installer le fil. Cette étape, « monter le métier à tisser », doit être faite en fonction de l'armure que l'on désire produire. Chacun des fils qui constitueront l'étoffe sur sa largeur doit être relié à l'un des cadres dans un ordre précis, puis passer dans le battant et être relié à la bobine qui contiendra l'étoffe

---

<sup>10</sup> La déchiqueteuse fait référence à un cylindre de bois recouvert de clous utilisés pour briser les fils du tissu, la production d'une laine boudinée plus friable qui produira au rouet un fil moins résistant. Elle peut aussi être utilisée pour mélanger de la laine brute ou en enlever des impuretés, si par exemple elle contient de la paille.

<sup>11</sup> Jean-Pierre Kesteman, *La laine de nos moutons*, p. 195-196.

<sup>12</sup> Larose, *op.cit.*, p. 33.

<sup>13</sup> Kesteman, *op.cit.*, p. 68-70.

tissée. L'activation du métier produit quatre mouvements synchronisés et cycliques : celui des cadres, de la navette, du battant et du rouleau de tissu<sup>14</sup>.

Des machines sont encore tout simplement fabriquées de bois : pilons à fouler, ourdissoir, doubleur, dévidoir. Héritage de l'âge artisanal, ces machines ne sont pas moins nécessaires à la production mécanique et témoignent que le phénomène de la mécanisation s'est effectué sur le long terme en prenant d'abord le relais des étapes de transformation rejetées par la production domestique dû aux efforts physiques considérables qu'elles représentent.

Les fuseaux provenant de la fileuse peuvent être transférés sur un doubleur. Les fils des fuseaux sont posés sur le doubleur et leurs extrémités sont liées aux bobines qui, par leur mouvement de rotation, enroulent les fils ensemble pour en faire du fil à tricoter et les transfèrent sur les bobines<sup>15</sup>. Ce fil grossi se compose en réalité de plusieurs fils, d'où les appellations pour les tricoteuses : deux brins, trois brins, etc.

Le dévidoir est un simple moulinet qui sert à dévider le fil à tricoter des bobines. Une fois dévidé, le fil prend la forme d'un écheveau. On peut aussi simplement dévider le fil des bobines en l'enroulant sur lui-même pour produire une balle de laine. Contrairement au fil stocké sur une bobine, ou une balle de laine, l'écheveau peut être teint<sup>16</sup>.

L'ourdissoir permet de constituer la trame d'un métier à tisser mécanique. Cette machine est un simple support qui a pour fonction de transférer le fil des fuseaux provenant de la fileuse sur le support du métier à tisser. On pose donc sur l'ourdissoir une centaine de fuseaux. Le nombre de fils détermine la largeur de l'étoffe à venir.

---

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 70-71.

<sup>15</sup>Larose, *op.cit.*, p. 34.

<sup>16</sup>*Ibid.*

Le moulin est construit sur pilotis et la section située sous le bâtiment est occupée par les pilons et par des cuves en bois. Pour fouler, on se contente d'essorer le tissu de laine une fois lavée entre deux rouleaux puis de le placer sous les pilons où il est vigoureusement martelé. C'est aussi au sous-sol qu'on lave la laine brute et qu'on applique et fixe la teinture<sup>17</sup>.

Les possibilités de l'équipement laissent toutefois des questionnements : que produisait concrètement Goddard dans son moulin et qu'avait-il donc choisi de produire? Selon sa comptabilité et la publicité, les principaux produits en vente ayant été confectionnés sur place étaient le fil et les étoffes.

### *Fils et étoffes*

En tant que manufacturier, Goddard fabrique du fil de laine et offre des services liés à l'utilisation de celui-ci. Il existe plusieurs types de fils produits sur place : les fils pour le métier à tisser et les fils à tricoter. Ces fils sont vendus sous plusieurs formes : bobines de laine (*spool*), balles de laine (*ball yarn*), écheveaux (*skein*), tresses (*braids*). Le fil écoulé sous le nom de « *spool* » est destiné à être utilisé à domicile pour la production de tissu au métier. Une fois dévidé sur le métier à tisser, on peut confectionner des flanelles, des draps et des étoffes. On utilise aussi le fil de laine pour le tricot : mitaines, tuques, chandails, bas, etc. La disponibilité de ces fils permet aux familles de s'adonner à la transformation, qu'elles élèvent ou non des moutons. Les entreprises comme celle de Goddard offrent aussi des services d'apprêt de ces étoffes. Les étoffes et les vêtements produits à domicile ont ainsi la possibilité d'être réacheminés

---

<sup>17</sup>Kesteman, *op.cit.*, p. 44.



au moulin pour être lavés, brossés, foulés, séchés et rasés. Outre le commerce du fil de laine produit au moulin, Goddard fait la vente de fils de coton, de lin et de soie<sup>18</sup>.

Au moulin, on tisse mécaniquement des étoffes à partir du fils produit sur place. Goddard laisse le soin à son fils aîné d'opérer le métier à tisser mécanique avec lequel il confectionne du *tweed*. En guise de rémunération, il se voit créditer des montants au magasin. Le *tweed* est particulièrement populaire. On produit aussi des flanelles de différentes qualités au moulin. Dans un premier temps, on fabrique de la flanelle grise. Généralement faite à partir d'une laine cardée provenant de laine recyclée et des résidus des machines, cette flanelle est moins résistante et souvent de couleur grisâtre (*grey flannel*) à cause du mélange des couleurs. Le moulin produit aussi de la flanelle rouge ou bleu (*red flannel, blue flannel*). Pour ce faire, on peut teindre directement la laine lors du lavage initial produisant ainsi du fil et du tissu de couleurs. On peut aussi plonger le tissu dans une cuve contenant de la teinture. Par la suite, on fixe la couleur avec des sels. Goddard a ainsi la possibilité de teindre les tissus et les vêtements de clients en même temps que ceux qu'il produit.

### **Le « magasin » : le commerce du tissu et des vêtements**

Le propriétaire de l'établissement doit faire le commerce du textile pour vendre, entre autres, ce que son installation fabrique. Voici un exemple de transaction où le client se procure du fil et du tissu.

---

<sup>18</sup>Voici un relevé du nom des produits de fil non-lainier tel qu'identifiés dans la comptabilité du propriétaire de l'établissement: « *cotton yarn, ball cotton, ball twin, spool twist, spool silk, spool thread, linen spool* ».



268  
Friday 3<sup>rd</sup> March 1882

Tho <sup>o</sup>	Kitchell	D <sup>o</sup>
	20 7/4 yds Tweed	7.98
	" 10 yds Flannel & Co	1.63
	" 9 yds Bro Cassimere	4.50
	" 3 " Canton	30
	" 1/2 " Shawl	22
159	" 2 Spools Silk	10
	" 2 " Twist	08
	" 1 Spool	05
	" 1/2 doz Buttons	12
	" 5 7/8 Lap Pea	2.75
		17.73

Le commerce des textiles, dont celui de la laine, est en voie de remplacer la fabrication domestique de lainages (étoffes). L'achat direct de vêtements est aussi de plus en plus populaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Les manufactures de textiles rendent plus abordables les tissus et les vêtements. Un nombre croissant d'objets étaient disponibles sur le marché grâce à la production industrielle et à la multiplication des commerçants-détaillants. Les activités de marchand de Goddard laissaient donc une place importante au commerce du tissu et des vêtements.

La double fonction de l'établissement pour les consommateurs, « magasin » et moulin, est au profit de son propriétaire. La municipalité compte deux magasins généraux et d'autres



détaillants. De façon à répondre aux besoins des clients, le manufacturier fait donc le commerce du tissu et des vêtements comme n'importe quel détaillant. Le caractère spécifique de son entreprise, un moulin à laine, lui permet d'attirer des clients et de faire un profit en écoulant dans son commerce ce qu'il produit sur place, ainsi que d'autres produits.

En plus de vendre des produits lainiers, Goddard vend aussi d'autres textiles. Il se procure donc du tissu et des vêtements de toutes sortes sur le marché pour les revendre afin de répondre à la demande, notamment en « habits du dimanche ». Le fait que le propriétaire du moulin ne vend pas que des produits de son secteur de production montre qu'en plus d'être un « manufacturier de laine » écoulant sa production, il est un marchand-détaillant.

Goddard vend des produits manufacturés comme des chaussures, des vêtements, des chapeaux, des accessoires de coutures (par exemple du fil et des aiguilles), et des tissus. L'augmentation, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de la production manufacturière se voit donc bien dans le commerce au détail.

**Tableaux 8:**

**Textile, vêtements, accessoires.**

**Valeur des marchandises et fréquences des transactions par catégorie**

Catégories	Valeur des marchandises (%)	Fréquences des transactions (%)
Bottes, chaussures	22	10
Vêtements (excluant les chaussures)	2	4
Chapeaux, couvre-chefs	2	3
Boutons, rubans, broderies, teintures, accessoires de couture	6	25
Tissus	68	37
Bobines de laine ( <i>spool</i> )	2	21
total	102*	100

\* tous les résultats ont été arrondis à l'unité



## *Le tissu*

La fabrication de vêtements à domicile prend de l'essor dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment avec l'apparition sur le marché des tissus manufacturés. Les familles ne sont plus limitées dans leur utilisation aux étoffes de leur propre production. La confection de vêtements à partir de la coupe du tissu devient de plus en plus une activité à laquelle on s'adonne à la maison. Le travail des artisans lié à la confection de vêtements (couturier) diminue alors qu'augmente cet intérêt pour la fabrication de vêtements à domicile. Ainsi, les achats au moulin qui comprennent du tissu incluent aussi des accessoires nécessaires à la confection de vêtements à domicile (par exemple des rivets et des boutons).

Le tissu représente une part importante des ventes. L'écoulement au détail des tissus constitue les entrées (transactions) les plus fréquentes aux livres de compte. Goddard ne se contente pas de vendre les étoffes produites sur place. Le *tweed* et la flanelle produits au moulin font partie de la panoplie des tissus vendus<sup>19</sup>. Il se procure aussi des étoffes qu'il revend au détail. Il offre ainsi à sa clientèle une plus grande variété de produits. Le tissu est écoulé à la verge. Le client peut donc choisir, parmi plusieurs rouleaux, le tissu et la quantité de ce dernier qu'il désire<sup>20</sup>. Goddard vend toute la gamme des textiles (laine, lin, coton, soie) de façon à diversifier son inventaire, et ce bien qu'il soit producteur de tissu de laine. Il est aussi probable que Goddard se procure des étoffes de laine chez d'autres manufacturiers de laine afin de répondre à des besoins spécifiques de la population locale.

À certains égards, les besoins en tissu reflètent le caractère agricole et britannique de la clientèle. Le mode de vie et la composition ethnique ont un impact direct sur la demande, par

---

<sup>19</sup>Liste des tissus vendus: *cambric, cashmire, cloaking, cloth, cretonne, T duck, flannel, henings, lawas, linen, muslin, jean, plaid, print, satin, shirting, tweed, ticking, velveteen, wadding, wincey.*

<sup>20</sup>Il vend aussi des retailles de tissu (*trimmings*).

exemple le *tweed* est un produit typique des îles britanniques. Goddard oriente sa production vers un produit en demande, et ce pour des causes culturelles. Par contre, le besoin en « jean » découle de considérations différentes. Sa durabilité et résistance sont bien adaptées au besoin vestimentaire des fermiers. Il est utilisé pour la confection de vêtements : des salopettes de travail aux casquettes.

### ***Les vêtements, chaussures et accessoires***

Les vêtements sont importants dans le commerce qu'effectue Goddard tout comme le sont les accessoires nécessaires à la fabrication et à l'entretien de vêtements à domicile. Goddard met une panoplie de vêtements en vente dont des chapeaux, chandails, manteaux, gants, pantalons, chaussures, bottes, etc. Par contre, on retrouve dans les comptes peu de vêtements de textile. Les clients achètent surtout des chaussures et des bottes. Ils préfèrent travailler le textile que d'avoir un recours direct à l'achat de vêtements en textile. Ils achètent du tissu et confectionnent avec celui-ci des vêtements à domicile. Il existe tout de même une demande en couvre-chef et en habit « du dimanche ». Outre les vêtements, on peut se procurer au moulin des ornements et des parures pour ceux-ci, par exemple des rubans, divers boutons, des broches, des ceinturons.

Le magasin dispose aussi des accessoires nécessaires à la fabrication de vêtements à domicile comme la couture et la broderie (par exemples des fils, des aiguilles, des ciseaux, des canevas). Le moulin appuie la production de vêtement à domicile en fournissant les outils nécessaires. Goddard vend les objets nécessaires la transformation du fil et du tissu de sa manufacture en vêtements à domicile. Par contre, la fabrication de vêtements à domicile ne comble pas tous les besoins. La présence de codes vestimentaires (à l'école, à l'église) et la mode poussent la clientèle du moulin à y acheter des vêtements.

### *Les textiles dans le commerce*

Le textile n'est pas la part dominante du commerce, mais en constitue néanmoins une part importante. Il représente environ le quart des ventes. À cet égard, l'entreprise de Goddard présente des similitudes avec ce qu'on observe ailleurs. Il est fréquent notamment dans les magasins généraux et chez d'autres marchands-détaillants, qui, à cette époque desservent les campagnes, de retrouver des rouleaux d'étoffes que le commerçant écoule à la verge. Avec l'apparition des tissus manufacturés, la place des tissus dans le commerce au détail augmente et se diversifie. Les clients peuvent ainsi se procurer des tissus de laine, de coton, de lin, de soie.

Le commerce du textile et des vêtements est, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des principaux secteurs dans la vente au détail dans les milieux ruraux avec l'épicerie et la quincaillerie. Les magasins généraux et autres détaillants de la localité se procurent des vêtements et des textiles provenant des manufactures pour les écouler au détail. Goddard est donc en compétition avec les autres détaillants de la municipalité. Le particularisme de son entreprise fait en sorte que le commerce des textiles revêt pour lui une place plus importante que pour le détaillant ordinaire.

Pour le propriétaire du moulin, le problème n'est pas de produire du lainage sur place. Il possède un moulin récemment construit et pourvu de machines. Il a aussi de l'expérience et une famille disposée à l'aider dans son travail. Pour Goddard, le commerce des textiles et principalement du tissu est une nécessité. Pour lui, contrairement aux autres détaillants, ce commerce consiste dans le fait d'écouler ce que produit son moulin et cela en plus de se procurer de la laine (matière première). Goddard, à cet égard, fait preuve de stratégie. Il publicise son entreprise dans le journal de la ville la plus proche. Il établit un système de troc : de la laine



(*unwashed wool*) contre des biens. Il construit même un pont traversant la rivière Ulverton devant le moulin, le rendant ainsi plus facile d'accès.

Goddard vend à la fois des vêtements, des produits comme le fil de laine, destinés à la fabrication domestique de tissu et des vêtements, et des tissus. Il comble des besoins distincts : le besoin de fabriquer des étoffes personnalisées ou des tricots à domicile, et le besoin en tissu à être coupé pour confectionner des vêtements. Il permet aussi d'avoir accès à des tissus et des étoffes. Cela ouvre la possibilité aux familles selon leurs intérêts, leurs habiletés et leurs moyens de s'adonner ou non à la fabrication de tissu ou de vêtements. Les activités manufacturières consistent en la transformation de la laine en différents produits à l'aide de machines. Le manufacturier est responsable de l'organisation de cette production et de la supervision des employés. Les machines métalliques au moulin se limitent au nombre de trois à cette époque : cardeuse, fileuse et métier à tisser. Ces machines servent à la production de fils de laine, de tweed et de flanelle. Ces produits sont en vente dans le magasin du moulin. Goddard est donc un intermédiaire dans le processus de production d'étoffe du pays et de la fabrication de vêtements de laine. Toutefois, comme il sera question au prochain chapitre, le commerce des textiles et des vêtements ne représente que le quart des ventes du commerce qu'effectue Goddard dans son établissement.

---

## Chapitre IV : Les activités marchandes

---

La comptabilité du moulin offre un aperçu des activités marchandes de son propriétaire. Les livres de comptes représentent les échanges économiques ayant lieu au moulin dans leur ensemble dans la mesure où celui qui les rédige est consciencieux. C'est ici le cas. Dans les circonstances, vu l'existence d'une certaine rareté du numéraire et vu l'usage commun des livres de comptes dans la société, les données sont abondantes et de qualité. Pour les fins de cette étude j'ai recours aux traces laissées par cette comptabilité. Les informations se trouvent dans deux livres de transactions quotidiennes qui ont été préservés. Ils couvrent la période du lundi 4 avril 1876 au mercredi 16 mai 1877, et du mercredi 14 septembre 1881 au lundi 18 décembre 1882. Pour mon analyse, j'ai retenu le plus récent. Ces livres comptent 700 pages chacun. Le titre « *Daybook* » apparaît sur la couverture. On y écrit de une à trois pages au quotidien. J'imagine que les *Daybooks* sont produits à même le moulin dans une section isolée de la machinerie où, chaque jour, des gens se prêtent au commerce et où ils discutent et échangent tout en réunissant les biens qu'ils désirent emporter à crédit.

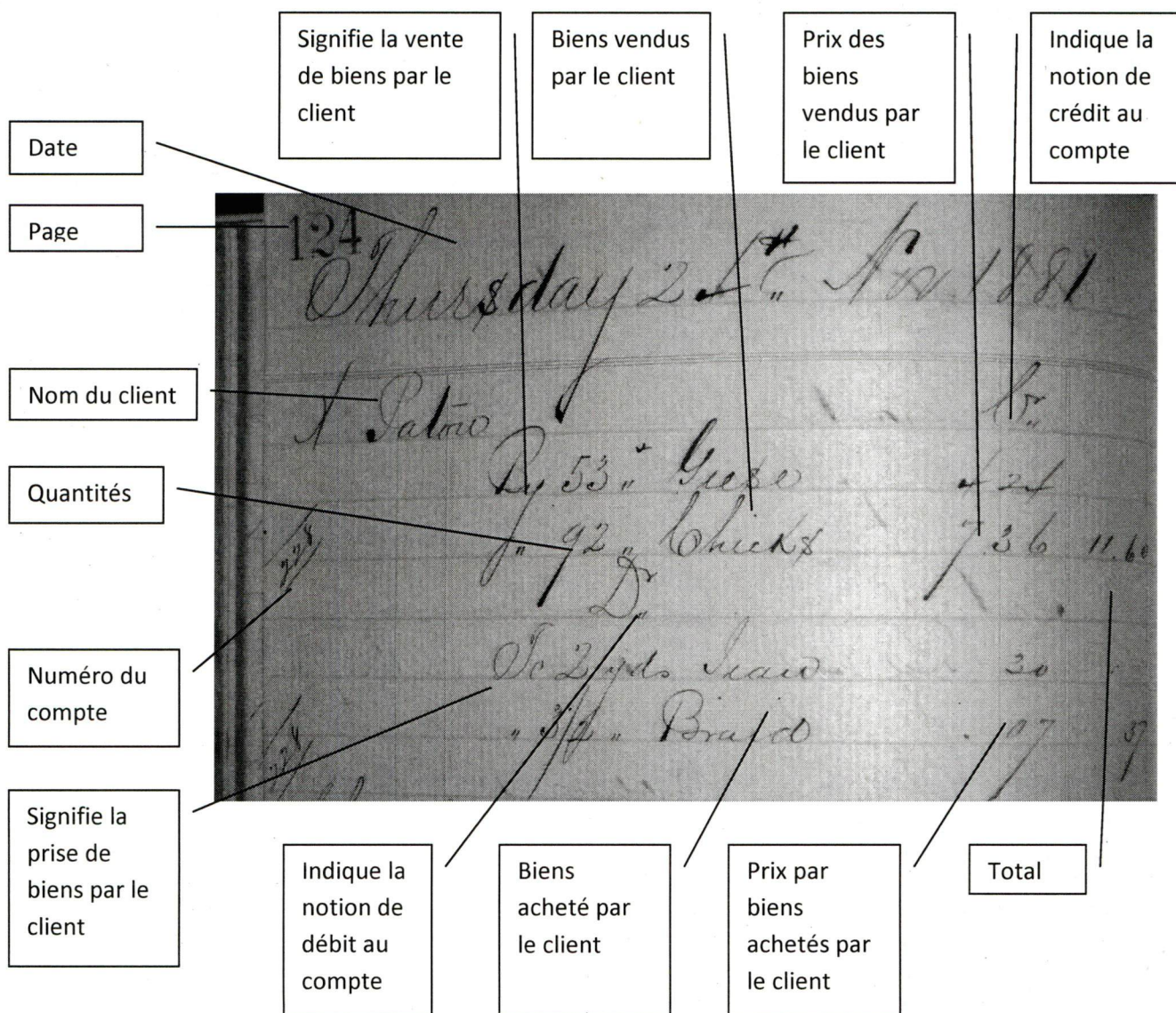
Parmi les livres qui constituent la comptabilité d'une manufacture ou d'un commerce, les livres de transactions quotidiennes (*Daybook*) sont les plus volumineux et contiennent les données les plus détaillées. Ils représentent en majeure partie les dettes des clients. Ils sont la preuve manuscrite du crédit fait à la clientèle. Il existe vraisemblablement plusieurs autres livres comptables pour une entreprise comme l'*Ulverton Woolen Company*. Pour mieux comprendre le fonctionnement de cette comptabilité, il sera question du rôle économique que joue Goddard. Il convient de s'arrêter un peu sur la façon dont il opère sa comptabilité et ce que les traces de cette comptabilité transmettent comme informations.



## Les comptes des clients

Les informations sur le commerce au détail, le paiement des denrées et produits et l'approvisionnement proviennent d'un des livres de la comptabilité de Goddard, un *Daybook*. La tenue de livres de comptes (*Book keeping*) est à la base de la gestion de la comptabilité d'une entreprise. D'abord, les transactions liées à l'achat et la vente et à différents services de l'entreprise de Goddard sont notées de façon bien précise au jour le jour.

### Schéma : Informations écrites au *Daybook*





Le *Daybook* est donc le recueil d'activités qui se sont déroulées au moulin. Vu la quantité d'informations, le manufacturier doit systématiquement noter les transactions et ce n'est que lorsqu'il « fait les comptes », que Goddard peut avoir une idée de la situation financière de son entreprise. Pour ce faire, il n'a vraisemblablement pas le choix d'inscrire les totaux des sommes créditées et débitées dans un autre livre, le *general ledger*, qui n'a pas été conservé.

Goddard joue donc le rôle du marchand et la population est à même de transiger avec lui en vendant ou en achetant des produits. Dans la plupart des cas, le montant est débité (*Dr*) ou crédité (*Cr*) du compte du client. Cette pratique de transiger via le système des comptes d'un marchand est répandue dans les milieux ruraux. Le marchand-manufacturier commerce avec de nombreuses personnes auxquelles il fait crédit. Mais, qui est cette clientèle?

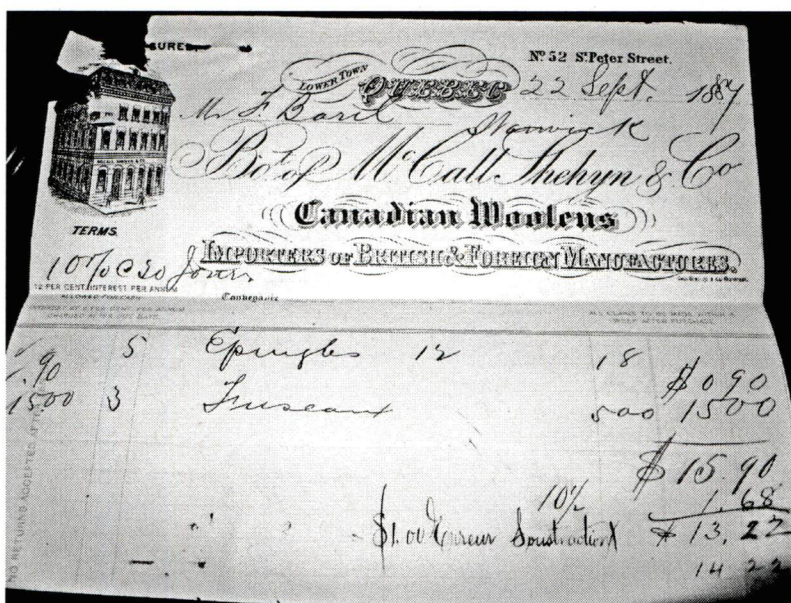
Goddard est un intermédiaire entre les membres de la communauté à laquelle il appartient et l'extérieur. On sait que la famille Goddard participe activement à la vie du village. Goddard demande au conseil municipal de l'épauler dans la construction d'un pont 1885 et en 1889 lorsqu'est crée à Ulverton un conseil de l'Ordre des *Royal Templars of Temperance* trois des 32 membres signataires de la charte sont les filles de Goddard<sup>1</sup>. Les principales familles de la municipalité ont toutes au moins un membre possédant un compte au moulin. En effet, les achats portés à un compte représentent la consommation de plus d'un individu puisqu'il fait partie d'une famille. Dans le *Daybook*, les numéros de clients vont jusqu'au 492. Il est fréquent que plus d'un membre d'une famille possède un compte au moulin. Les noms de consommateurs utilisés pour cette étude ont été localisés à Ulverton grâce à un recoupement avec les données nominatives des recensements. De plus, en poussant plus loin la recherche, j'ai découvert quelques noms de personnes ne provenant pas d'Ulverton. Il est difficile de préciser leur lieu de résidence. Je suppose que ces gens habitent dans les municipalités voisines.

---

<sup>1</sup>On peut retrouver la charte au mur de la mairie d'Ulverton.

Les achats des clients ne sont pas les seules informations que recèlent les comptes des clients. En effet, par le système de comptes, Goddard se porte lui-même acquéreur de plusieurs biens dont le nom, la quantité et le prix sont notés au *Daybook*. L'acquisition de ces biens se fait généralement en guise de paiement pour des sommes dues suite à des achats au magasin. Il faut tout de même établir la limite. Ce qui reste de la comptabilité ne fournit pas de données sur l'ensemble des échanges économiques, mais uniquement sur celles qui ont eu lieu au moulin. Le *Daybook* garde une trace des transactions en lien avec le crédit qu'il accorde à des clients ou des employés.

Grâce à la lecture de livres anciennement destinés à l'enseignement de la comptabilité aux manufacturiers (par exemple, *Textile Manufacturer's Book-Keeping*), je sais que Goddard ne note pas tout à même ses *Daybooks*. Parmi ses informations financières, on retrouve les factures dont celles des produits qui ne sont pas achetés ou vendus au moulin. Le manufacturier-marchand se procure ainsi du matériel pour sa manufacture et des produits à vendre dans son magasin hors de la localité. Il écoule des produits qu'il obtient localement à l'extérieur. Visiblement ces transactions sont notées ailleurs.



Facture d'épingles et de fuseaux pour le moulin émise par la « Canadian Woolens. Importers of british & foreign manufacturers ».



Lorsque le marchand « fait les comptes », les montants des factures sont eux aussi inscrits au livre « maître » (*general ledger*)<sup>2</sup>. Ce livre lui permet de soustraire l'argent des ventes et les montants que lui doivent ses clients aux montants qu'il a dû déboursier pour le fonctionnement de son entreprise et la constitution de l'inventaire du magasin. Le manufacturier-marchand calcule ainsi le profit qu'il a réalisé.

Pour analyser plus en détail les activités marchandes, j'ai eu recours à un échantillon de 15% du total des transactions annuelles soit trente comptes aléatoire de clients<sup>3</sup>. Tous ont appartenu à des habitants de la municipalité d'Ulverton. Cet échantillon reflète bien les caractéristiques démographiques et le caractère agricole de la population. Il se compose ainsi en très grande partie de comptes ayant appartenu à des cultivateurs locaux. Les habitants de la municipalité d'Ulverton et de parfois au-delà composent donc la clientèle.

### **Marchand au détail**

Une fois compilées, les informations notées au quotidien dans les comptes des clients permettent de se représenter l'inventaire des biens et la fréquence des transactions, bref de mieux comprendre les habitudes de consommation. J'ai décortiqué minutieusement un *Daybook* de l'*Ulverton Woolen Company* afin d'en découvrir les principaux éléments dans la vente au détail. Je les ai classés dans les quatre catégories suivantes : les textiles et vêtements, l'épicerie, la quincaillerie et les objets autres.

<sup>2</sup>Douglas McCalla, « Accounting Records and Everyday Economic Life in Upper Canada, 1790-1850 », *Archivaria*, 21 (hiver), 1985-86. p. 149-157. ; Pour plus d'informations sur les divers livres de comptes et leur utilité dans les recherches historiques, consulter *Business Documents: Their Origins, Sources and Uses in Historical Research*, écrit en 1987 par John Armstrong et Stéphanie Jones.

<sup>3</sup>Cet échantillon de trente comptes se compose de 3205 entrées de produits écrites suite à 1363 transactions effectuées sur une période d'une année. Les noms de famille identifiant les comptes sont les suivants : Armatag, Armatage, Atkinson, Bolton, Carr, Cross, Cummings, Curry, Elliot, Elliott, Ewing, Foley, Goddard, Harding, Harriman, Jamisson, Johnston, Lyster, McMurray, Miller, Mitchel, Mooney, Morrill, Noble, Porter.



**Tableaux 9:****Ventes au détail****Pourcentage du total des ventes et fréquence des transactions par catégorie**

Catégories	(%) du total des ventes	Fréquences des transactions (%)
Textile, vêtements, accessoires	25	25
Épicerie	52	37
Quincaillerie	10	10
Autres	13	28
total	100	100

Les gens se rendent généralement au magasin pour acheter de la nourriture ou se procurer des textiles. Par contre, il est fréquent que les clients achètent aussi divers autres biens<sup>4</sup>. Goddard ne se limite donc pas à la vente des biens produits au moulin, les textiles et vêtements ne représentant au total qu'un quart des ventes. Il approvisionne la population avec toute la gamme de produits disponibles sur le marché de l'époque. La diversité est le terme qui s'impose en effet en examinant la liste des produits écoulés au détail ; diversité notamment de l'alimentation : viandes, poissons, céréales, produits laitiers, fruits et légumes.

Parmi les produits offerts par Goddard, certains sont de consommation courante ; ils sont vendus presque tous les jours. Ces biens sont d'un intérêt particulier. Ils se démarquent dans le *Daybook* par le fait qu'ils reviennent pratiquement à toutes les pages du livre des transactions quotidiennes de l'entreprise. En premier lieu, il y a le thé, puis le tabac et les allumettes. On retrouve ensuite le sucre, le beurre et l'huile à lampe. Ce sont des produits qui sont généralement achetés en petite quantité, de façon régulière. Le fort taux de relevance de ces produits dans les comptes fournit des informations sur les habitudes de consommation des individus.

Le client moyen visite le moulin toutes les deux semaines. Les clients ayant un taux de fréquentation élevé sont situés à proximité. Pour eux, le moulin représente le détaillant le plus proche. Certains le visitent même pratiquement chaque jour. Ainsi, les consommateurs assidus se

---

<sup>4</sup>Voir Annexe 1, Aperçu des produits contenus dans les catégories de produits vendus au détail, p. 76-80.

rendent au moulin chaque semaine, ce qui est logique puisque plusieurs denrées sont périssables et doivent être consommées rapidement. La distance entre le moulin et le foyer est l'un des facteurs qui joue sur la fréquentation. Les gens plus éloignés du moulin le fréquentent moins souvent et, lors de leurs visites, effectuent un grand nombre d'achats. Ces clients ne viennent qu'occasionnellement, en moyenne toutes les cinq semaines. Pour eux, le moulin est moins éloigné que les détaillants de l'agglomération d'Ulverton. Des clients réguliers arrêtent parfois de fréquenter le moulin sur une période de quelques mois, ce qui suggère que les clients situés à proximité du village d'Ulverton fréquentent plus d'un détaillant.

La comptabilité témoigne des divers biens qui se retrouvent dans le quotidien des gens. Ces biens, comme il a été constaté, dépassent la simple subsistance, ils visent au maintien d'un certain niveau de vie propre à la vie rurale à cette époque. Quels sont ces produits que les gens se procurent ? Les textiles et les vêtements ont été abordés au chapitre précédent, mais qu'en est-il des autres produits, de l'épicerie et de la quincaillerie<sup>5</sup> ? L'épicerie comprend de nombreux produits alimentaires de l'époque : le beurre, le sel, le sucre, l'avoine, les oignons, le café, des biscuits, du vinaigre, de la morue, du thé, de la moutarde, des pois, du poivre, des raisins, du riz, du soda. La quincaillerie est surtout composée d'objets destinés aux travaux de ferme : des fourches, des haches, des pelles, des pierres à aiguiser, des clous, de la corde. On retrouve aussi de l'huile à lampe et du charbon. La catégorie « autres » contient des ustensiles et des couverts de cuisine, de la cire à chaussures, des chandelles, des allumettes, du savon, du papier, des enveloppes, des livres, etc. Un certain nombre de biens que je n'ai pu identifier en raison de la calligraphie illisible ou parce que j'ignorais la signification des abréviations utilisées ont été classés par défaut dans la catégorie « autres ».

---

<sup>5</sup>*Ibid.*

Il faut souligner le caractère saisonnier de certaines ventes. Les agriculteurs se procurent des semences au printemps. Les bottes s'achètent à la même période. La quincaillerie destinée au travail de ferme se vend l'été, celle pour le travail forestier, l'hiver. Peu avant la rentrée scolaire, les gens achètent des vêtements et du matériel scolaire pour les enfants. L'automne semble un moment propice pour vendre le bétail. De grandes quantités de sucre sont vendues dans les mois de septembre et d'octobre. On peut supposer son utilisation dans les conserves pour favoriser la longue conservation de produits alimentaires durant l'hiver. Pendant cette dernière saison, les ventes de fils de laine, de tissus et de vêtements chauds augmentent. À partir de novembre, quand les jours se font plus courts, la consommation d'huile à lampe augmente. L'analyse des données sur une année est révélatrice des réalités du mode de vie rurale à l'époque.

### *Le paiement des denrées et produits*

Les cultivateurs ont recours à des stratégies de paiement dont la principale, l'écoulement des produits agricoles, leur permet de s'acquitter de leur dette. Les éleveurs connaissent le marché et orientent leur production en choisissant leur spécialisation. Le commerce des chevaux, des bovins, des moutons et la production de beurre semblent caractéristiques de ce choix dans la municipalité. La région est montagneuse et donc peu propice pour la culture des céréales, les habitants se tournent vers l'élevage et la production laitière. Dans les faits, les gens remboursent rarement Goddard en argent<sup>6</sup>. Les cultivateurs préfèrent écouler des produits agricoles au moulin (laine, beurre, chevaux, bovins, volailles, céréales, fruits, légumes, etc.)

---

<sup>6</sup>Daybook 1881, transaction datée du 1<sup>er</sup> septembre 1882, exemple de remboursement en liquide. Valeur de 30\$.



Les plus grosses sommes de remboursement inscrites au *Daybook* proviennent du bétail, le 17 septembre 1881. Goddard se procure ainsi d'un seul coup auprès des éleveurs une grande quantité de bétail. À cette occasion sont entre autre cédés environ 60 jeunes chevaux (*yearlings*). La notice indique l'âge des bêtes, entre 1 et 2 ans<sup>7</sup>. Les sommes déboursées pour les chevaux sont importantes pour l'époque. Par exemple, un client est crédité pour 20 poulains de 2 ans de la somme de 430 \$. Environ 1500 \$ furent crédité en cette seule journée par Goddard avec 53 vendeurs. Les informations de cette vente qui regroupe les clients réguliers du moulin sont notées dans le *Daybook* à l'aide d'un crayon pastel mauve, ce qui permet de les différencier des transactions régulières inscrites à la plume. Lorsqu'il effectue ce genre de transactions avec ses clients, Goddard veille à évaluer le plus précisément possible la valeur de chaque animal, selon les caractéristiques qu'il présente. Par exemple, le 29 octobre 1881, il achète six vaches à des prix variant entre 20 et 27 dollars<sup>8</sup>. Que fait Goddard de ces bêtes? Il semble probable qu'elles soient envoyées à l'encan via la gare ferroviaire de Lisgar. Peut-être Goddard est-il, avec ces transactions, un fournisseur pour d'autres marchands.

Ainsi, Goddard est un intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs de la municipalité. Les produits agricoles acheminés au moulin peuvent être revendus sur place. Le magasin sert donc de lien entre les membres de la communauté pour troquer leurs produits. Goddard est en contact avec d'autres marchands probablement en ville à qui il peut revendre ce qu'il n'est vendu pas au détail dans son magasin. La famille Goddard consomme aussi de ces biens reçus en paiement. Tout au long de l'année, il est ainsi possible pour les cultivateurs d'écouler des produits agricoles de toutes sortes au moulin selon la demande. Ces transactions lient les activités agricoles à celles du magasin.

---

<sup>7</sup>Ulverton Woolen Mill, *Daybook 1881*. p. 7-10.

<sup>8</sup>*Ibid.*, p. 78-79.

Goddard offre par ailleurs une rémunération pour certains travaux. Les activités de son commerce, de sa manufacture et de sa ferme sont ainsi intrinsèquement liées sur papier. Le *Daybook* donne de précieux renseignements sur les activités connexes des Goddard liés à la ferme. Il ne faut pas oublier que bien qu'il soit un manufacturier-marchand, Goddard est un habitant du monde rural. Dans ses comptes, on voit qu'il a recours, en plus de sa famille, à de l'aide pour sa ferme. Il est donc possible d'effectuer pour Goddard divers travaux agricoles. Parmi ceux-ci se retrouve le transport de roches, de bois, de foin. D'après ce qu'en disent les *Daybooks*, il paie ses employés sous la forme de marchandises de son magasin.

### ***Approvisionnement***

Goddard doit s'approvisionner tout au long de l'année pour combler les besoins de sa manufacture, son commerce, sa ferme et sa famille. Une question fondamentale : d'où proviennent les biens de l'inventaire qui ne sont pas produits localement? Ces produits proviennent de la ville de Richmond. Le manufacturier-marchand est un acteur de relations ville-campagne. Goddard paye une navette pour effectuer le transport, d'une part, des produits du moulin vers Richmond (*Load to R*) et, d'autre part, de marchandises de Richmond au moulin. (*Load from R*). Ces convois entre le moulin et Richmond sont effectués par John Armatage aux deux semaines et sont rétribués par un crédit de 2\$ au magasin.

Le *Daybook* ne renseigne que sur les transactions ayant eut lieu au moulin, on sait donc qu'une partie de son approvisionnement provient de fournisseurs de la municipalité qui paye ainsi pour leur achat au magasin. Parmi ses produits agricoles, Goddard a besoin d'une quantité considérable de beurre qui est d'ailleurs produit en abondance par les cultivateurs environnants. Il utilise ce beurre pour l'entretien du moulin qui demande que l'on huile ou graisse les rouages et

les courroies du système mécanique afin de minimiser la friction. Ce beurre peut aussi être utilisé pour en enduire la laine avant de l'introduire dans les machines. Il en écoule même au détail puisque que le fonctionnement de son entreprise nécessite son stockage sur le site du moulin.

Goddard fait aussi affaire avec des importateurs de matériel pour sa manufacture comme en témoigne l'une de ses factures, il se procure des fuseaux et des épingles à la *Canadian Woolen*<sup>9</sup>. Pour le fonctionnement de son commerce, Goddard doit s'approvisionner. Il fait affaire avec des producteurs et des marchands desquels il se procure les marchandises qu'il vend. Le commerce à l'*Ulverton Woolen Company* fait du manufacturier-marchand un commerçant spécialisé dans la vente au détail aux habitants de la campagne et un grossiste vendant à l'extérieur des chevaux. Il est donc un intermédiaire transigeant des biens de la ville vers la campagne et vice-versa.

---

<sup>9</sup>Voir Facture d'épingles et de fuseaux pour le moulin émise par la «Canadian Woolens. Importer of british & foreign manufacturers », p. 63.



---

## CONCLUSION

---

Ce mémoire rend compte des activités économiques qui se déroulaient au moulin à laine d'Ulverton lorsque Georges Henry Goddard en était le propriétaire (1875-1895). L'originalité du sujet tient à divers aspects de la recherche. Premièrement, j'ai traité d'un acteur insolite du monde rural, le manufacturier-marchand, qui n'a pas encore été spécifiquement abordé dans l'historiographie. Deuxièmement, l'analyse repose sur une partie des livres de comptes, les *Daybooks*, du manufacturier-marchand qui ont été préservés jusqu'à nos jours. Ces livres sont en bon état et ils sont rédigés d'une bonne plume (calligraphie), ce qui permet de les utiliser à des fins de recherche<sup>1</sup>. Troisièmement, le mémoire met en lumière la pérennité de la pratique des livres de comptes. Des études avaient en effet analysé ces documents pour la fin du XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Notre mémoire montre que ce type de document perdure bien après cette époque et met en lumière la forme qu'il emprunte dans le cas d'un moulin à laine de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Finalement, bien que les dernières décennies témoignent d'un intérêt croissant pour l'histoire du monde rural, les recherches sur les moulins à laine restent rares et mon étude présente un cas intéressant. Le moulin à laine d'Ulverton fait partie du patrimoine industriel du Val Saint-François et il témoigne des infrastructures rurales liées au secteur lainier, un secteur typique de la région de l'Estrie. Les activités économiques au moulin de Georges Henry Goddard, manufacturier de laine et marchand, permettent de mieux connaître l'histoire de ce lieu à son ère préindustrielle.

---

<sup>1</sup>Pour un aperçu de la calligraphie, voir *Informations écrites au Day book*, p. 61.

<sup>2</sup>Les études en histoire du Québec utilisant les livres de comptes comme sources portent surtout sur la période antérieure à 1850. Les études sur l'Ontario (Cantons l'Ouest) utilisant ces mêmes sources sont pourtant abondantes pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et présentent des parallèles intéressants. Pour cette période, il existe une proximité des pratiques marchandes et de la culture entrepreneuriale dans les Cantons du Québec et de l'Ontario.

Cette étude a débuté en s'interrogeant sur les éléments suivants : les liens entre le manufacturier-marchand et sa clientèle, les informations livrées à ce propos par un de ses *Daybooks* et le rôle de ce manufacturier-marchand dans l'économie rurale? J'en suis venu aux conclusions suivantes : le *Daybook* donne des informations sur les rapports commerciaux entre la communauté et son moulin à laine. Les traces de la comptabilité renseignent fort bien sur la nature des liens entretenues entre Goddard et la communauté. Ce que révèlent la compilation de ces données et l'analyse des transactions est que le propriétaire du moulin est à la fois un manufacturier de tissus de laine et de ses dérivés (par exemple, le fil de laine) et un marchand du monde rural. Cela confirme donc l'hypothèse selon laquelle le rôle du manufacturier-marchand est double. Ces rôles sont interreliés et se retrouvent donc tous deux dans les livres de comptes de l'entreprise. Par contre, il ne s'agit que de deux rôles principaux et ils sont eux-mêmes ramifiés en de nombreuses activités. On retrouve aussi dans le *Daybook* des informations qui témoignent des activités en lien avec sa ferme. Ces activités nécessaires à la subsistance dans le monde rural sont secondaires pour Goddard.

L'*Ulverton Woolen Company* reste une entreprise de taille modeste. Somme toute, l'entreprise de Goddard est viable puisqu'il l'opère pendant une vingtaine d'années, mais précaire puisqu'à la fin, elle est submergée par les créances de son propriétaire. Dans son rôle de manufacturier, Goddard exploite la manufacture avec sa famille. Le caractère familial de l'*Ulverton Woolen Company* fait en sorte qu'elle se trouve à mi-chemin entre la production artisanale et la production mécanisée. Elle se spécialise dans la fabrication de *tweed*, de flanelle et de fil de laine. Elle offre des services de transformation de la laine, de finition d'étoffes, voire de confection de vêtements. Elle fournit les fileuses, les tisserandes, les couturières, les brodeuses et les tailleuses de la municipalité. Goddard est pour eux un intermédiaire dans le processus de production d'étoffes du pays et de la fabrication de vêtements de laine.

Cette entreprise est aussi un commerce. En plus, d'y écouler au détail les produits manufacturés sur place, le propriétaire vend d'autres textiles. Puisqu'il est en lien avec la *Canadian Woolen*, il a accès aux produits de la laine canadienne qu'il peut offrir à sa clientèle. En tant que manufacturier, Goddard écoule le textile. La vente des textiles, bien qu'elle soit nécessaire de par la nature de la production, n'est pas centrale dans le commerce. Comme détaillant, Goddard écoule surtout des denrées alimentaires. Le fait qu'en 1881, l'épicerie représente la part la plus importante des ventes, deux fois plus que le textile, indique qu'être un détaillant est une activité quotidienne et essentielle pour Goddard. Son activité principale en 1881 semble donc être son rôle de détaillant. La part plus ténue du secteur manufacturier dans ses activités peut sans doute s'expliquer en partie par le fait qu'il exploite alors sa manufacture depuis peu et principalement avec sa famille. Par ailleurs, à cette époque, les activités manufacturières de Goddard restent profondément ancrées dans le mode artisanal et visent davantage à soutenir la production de lainage artisanale. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le moulin à laine d'Ulverton deviendra une vraie manufacture, orientée vers la production mécanisée et ayant recours à des employés salariés.

L'activité manufacturière de l'entreprise permet à l'*Ulverton Woolen Company* de se démarquer au niveau local par rapport aux autres commerces. L'économie de la municipalité repose sur un marché local. Des gens se rendent au moulin pour que l'on transforme leur laine et pour acheter des produits manufacturés. Ils y vont aussi pour se procurer des d'autres produits, Goddard est un intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs locaux et entre la communauté et l'extérieur. En 1881, le moulin à laine vient alors tout juste d'être mis en activités. Il s'agit pour la population d'un lieu de fréquentation nouveau et il jouit ainsi d'une certaine popularité. Cette étude montre qu'il y avait des rapports quotidiens de nature



commerciale entre le manufacturier-marchand et la population d'Ulverton. La relation entre Goddard et sa clientèle est basée sur la circulation des biens sous la forme d'un troc où des sommes d'argent liquide sont rarement impliquées. Ainsi, Goddard s'approvisionne à la ville de Richmond et vend des chevaux provenant de la municipalité d'Ulverton.

Des spécialistes comme Kesteman ont souligné que des propriétaires de moulins s'alliaient avec des marchands afin que ceux-ci leur fournissent le financement nécessaire à l'obtention de la propriété ou des machines. Par contre, l'auteur ne mentionne pas que des propriétaires de moulin, eux mêmes marchands par la force des choses, diversifient dans certains cas, comme celui qui nous intéresse, leur commerce dans des activités commerciales liées au milieu rural. L'étude du cas de la municipalité d'Ulverton et de sa *Woolen Company* permet donc de préciser, au niveau local, les activités d'un propriétaire d'une des « Woolen Factory » des Cantons-de-l'Est. En plus de décrire les activités manufacturières qui avaient lieu sur place, cette étude montre qu'à cette époque le moulin était un lieu fréquenté régulièrement par la population et qu'il s'y déroulait des activités en dehors de celles que l'on était en droit de s'attendre à y retrouver, notamment des activités commerciales.

Afin d'analyser les activités économiques qui se déroulaient à l'*Ulverton Woolen Company* de Georges Henry Goddard, j'ai choisi d'utiliser principalement la comptabilité du moulin et les informations contenues dans les recensements. En retranscrivant les informations des livres comptables, j'ai pris soin de les recouper avec les renseignements que j'ai pu colliger sur la vie du client contenus dans les recensements. Ce recoupement de sources m'a donné un meilleur aperçu des habitudes de consommation et de vie des habitants. Avec ce choix de sources, il aurait donc été possible d'analyser spécifiquement d'autres sujets, notamment l'économie familiale. J'ai aussi constaté que des recherches supplémentaires sur la municipalité

d'Ulverton et son moulin à laine pourraient être effectuées, par exemple en recourant aux archives notariales comme les inventaires après décès, et aux *rolls* d'enregistrements.

Si vous voulez poursuivre votre voyage dans le temps, je vous suggère de vous rendre sur place. Le moulin est à présent un centre d'interprétation de textile et expose des machines qui ont servi à la fabrication des textiles au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## ANNEXE 1

## Aperçu des produits vendus au détail

[Échantillon de 460 entrées classées identifiées]

Produits / prix (\$) par sous-catégories de la vente aux détails							
ÉPICERIE		QUINCAILLERIE		TEXTILE & VÊTEMENTS		AUTRES	
allspice	0,04	bot cas oil	0,1	B shoes	0,75	bal on goods	0,25
B Tub	0,3	Bot Coal Oil	0,12	Ball on shirting	0,76	Bal on goods	0,22
B Tub	0,25	bot of oil	0,17	Ball twine	0,1	bal on goods	0,08
B tub	0,25	broom	0,25	Ball wick	0,06	Book	0,5
B tub	0,25	Cas Oil	0,3	Ball yarn	0,1	Book	0,1
B tub	0,25	gall C oil	1,08	Bek Hat	1,25	bot Jacobs Livin***	0,2
B tub	0,25	gall oil	0,18	Booties	1	bot RRR	0,25
B tub	0,3	gall oil	0,17	bot B Color	0,3	bottle A flower	0,1
B tub	0,13	gall oil	0,17	Braces	0,18	box matches	0,14
B tub	0,3	gall oil	0,17	Braid	0,12	box matches	0,14
B tub	0,25	gall oil	0,17	Braid	0,06	box matches	0,14
B tub	0,13	gall oil	0,17	Braid	0,04	box matches	0,1
B tub	0,25	gall oil	0,17	Bus Oats	4,5	box pills	0,25
B Tub	0,25	gall oil	0,25	Buttons	0,06	box pills	0,2
B tub	0,25	gall oil	0,25	Buttons	0,14	box S polish	0,05
B tub	0,25	gall oil	0,17	Buttons	0,18	box S polish	0,08
B tub	0,25	gall oil	0,25	Buttons	0,8	box S Polish	0,08
B tub	0,25	gall oil	0,23	Buttons	0,05	C + saucers	0,6
B tub	0,13	gall oil	0,21	Buttons	0,15	Candle	0,25
B tub	0,3	gall oil	0,14	Cambric	0,45	Dipper	0,18
B tub	0,3	galls oil	1,05	Cashan	0,22	F comb	0,08
B tub	0,3	galls oil	1,05	Chlds shoes	0,8	Goods	0,6
B tub	0,3	M Oil	0,2	Cof yarn	0,75	grass Seed	1,43
B tubs	0,6	M oil	0,18	Cotton	5,1	L Glass	0,08
bag salt	1,1	Nails	0,45	Cotton	0,55	N paper	0,1
bag T salt	0,17	nails	0,08	Cotton	6,18	N paper	0,05
ball on		nails	0,16	Cotton	0,09	Paper	0,06
sugar	0,16	Nails	1,02	Cotton	1,16	Paper	0,15
blk tobacco	0,5	nails	0,2	Cotton	0,13	Paper	0,1
bot lemon	0,1	nails	0,09	Cotton	0,11	Parper blend	0,14



bot lemon	0,1	nails	0,08	Cotton	0,9	pitcher	0,3
bot vinegar	0,15	nails	0,08	Cottonade	0,43	PKg Envelopes	0,08
bus apples	0,75	nails	0,22	D buttons	0,13	Pkg envelopes	0,08
Bus Oats	1,89	nails	0,12	Elastic	0,04	PKI knife	0,25
bus onions	0,5	nails	0,2	Elastic	0,03	Plates	0,6
Bus Salt	80	nails	0,14	G linen	0,27	Pr G Seed	0,05
but tub	0,3	nails	0,16	Gloves	0,04	Soap	0,2
coffee	0,4	nails	0,04	Gloves	0,04	Soap	0,2
Crackers	0,2	Over Coal	15,5	horse blankett	1,3	Soap	0,12
crackers	0,24	Pa* Nails	0,1	J Duck	0,4	Spectacles	1,25
crackers	0,22	rope	0,2	Jean	0,52	Tea pot	1,25
crackers	0,2	S shovel	1	Jean	0,27	Testament	0,1
Fig S Tob	0,2	S stone	0,1	Jean	0,15	toy book	0,13
fish	0,34	S stone	0,08	kipp boots	3,25	*****	0,32
G sugar	0,22	studs	0,08	loug gloves	0,56	***up	0,09
G Sugar	0,96	tw fork	1,45	Muslin	0,27	**st	0,14
G sugar	0,63	waggon body	3,5	Needles	0,05	*o	0,97
gall vinegar	0,3	TOTAL	32,25	Pines	0,06	*syke	0,34
codfish	0,54			Pins	0,06	*u*a*ts	0,2
codfish	1,2			Pr B boots	2	A lead	0,25
codfish	0,27			Pr Calf Boots	4	Alum	0,05
Codfish	0,42			pr rubbers	0,75	B blue	0,1
jap tea	0,55			Pr shoe laces	0,02	B tartar	0,25
jap tea	2,2			PR shoes	1	bal on Poultey	2,48
jap tea	1,2			Pr shoes	2	Bluid	0,28
jap tea	2,5			Pri*t	1,26	Board	0,2
Jap tea	0,5			Print	0,32	bot A balsaw	0,5
jap tea	2,5			Print	0,6	bot B colon	0,3
Jap tea	0,25			Print	0,08	bot Ess Lemon	0,1
jap tea	3			Prs Hose	0,54	Bot J liquid	0,25
jap tea	0,25			S hat	0,1	bot L**o*	0,1
jap tea	2,5			S hat	0,1	bot liquid	0,25
jap tea	0,55			S laces	0,02	Bowb	0,07
Jap tea	0,5			S tob	0,55	Bowls	0,1
jap tea	0,6			Satin	0,63	box Al**ase	0,12
jap tea	0,6			sett K needles	0,08	box pi*cs	0,04
Jap Tea	0,55			Shirting	0,48	box S bekg	0,08
jap tea	0,5			Shirting	1,4	box S blk	0,1
jap tea	0,5			Shirting	0,4	C tartar	0,12
jap tea	0,5			Silk	0,05	Chawber	0,3
jap tea	0,5			SK yarn	0,1	D	0,4
jap tea	0,5			Spool	0,05	D*	0,1
jap tea	0,5			Spool	0,05	demijohn	0,2

jap tea	0,5	Spool	0,05	draw jar	0,85
jap tea	0,5	Spool	0,1	H Bluid	0,32
jap tea	0,5	Spool	0,05	Halte*	0,6
jar mustard	0,35	Spool	0,05	Head Halter	0,5
lobsters	0,17	Spool	0,05	Henings	0,12
mustard jar	0,25	Spool	0,05	Henings	0,25
oatmeal	0,45	Spool	0,05	Henings	0,25
oatmeal	0,4	Spool	0,05	Hevings	0,5
oatmeal	0,34	Spool	0,05	hig S tob	0,2
oatmeal	0,38	Spool	0,05	Hinges	0,15
oatmeal	0,34	Spool	0,1	Jacks	0,06
oatmeal	0,21	Spool	0,05	L glass	0,08
oatmeal	0,26	Spools	0,1	L glass	0,07
peas	0,08	Spools	0,1	L glass	0,07
pepper	0,12	Spools	0,1	L glass	0,08
pepper	0,12	Spools	0,1	L glass	0,07
pepper	0,14	Spools	0,1	L glasses	0,16
pepper	0,07	Spools	0,1	L peel	0,06
Pk F salt	0,2	Spools	0,15	L tho	0,22
Raisins	0,6	spools silk	0,1	Lock + *u*b	0,45
Rice	0,12	Sugar	1	lts glass	0,08
rice	0,24	table Linen	1,13	M S file	0,35
rice	0,22	tou cloth	0,63	Orcha*d grass	0,2
rice	0,24	Tou cloth	0,21	p lord	0,06
rice	0,22	Tweed	13	paid Mme Hall	3,75
rice	0,3	Tweed	3,4	pc tapo	0,03
rice	0,24	Tweed	1,05	Pkg * starch	0,15
rice	0,24	twill Cotton	0,15	Pl tu*pucluce	0,2
rice	0,28	Twist	0,07	Pr boots (not Ch)	2,75
rice	0,28	Twist	0,04	PR Dye	0,07
S tob	0,5	Twist	0,04	Pr dye	0,07
S tob	0,5	Wadding	0,08	Pr H pius	0,04
S tob	0,55	Wincey	1,2	pr pi*cs	0,06
S Tob	0,55	Wincey	0,3	Pr strap hinges	0,1
S tob	0,5	Velveteen	0,35	PR tacks	0,06
S tob	0,5	Jean	0,22	Prs Seeds	0,2
salt	0,05	Blue C yarn	1,25	Putty	0,02
Salt + bag	0,5	Cambric	0,13	S bck	0,07
soda	0,3	Cawbric	0,05	S L**ing	0,15
soda	0,08	Lawas	0,18	S* P***r	0,15
soda	0,24	Lining	0,34	scr**s	0,02
soda	0,08	TOTAL	77,86	ST Pet**	0,06
soda	0,08			sta*ch	0,18

soda	0,07			Sta*ch	0,18
sugar	0,55			Stanch	0,15
sugar	0,5			stick salve	0,25
sugar	1,17			Straw	1
sugar	0,2			Syrup	0,77
sugar	1			Tacks	0,09
sugar	0,4			Ticking	0,23
sugar	2,4			tico cup	0,09
sugar	0,4			white lead	0,39
sugar	1			Zuic	0,4
Sugar	1			TOTAL	37,5
sugar	0,5				
Sugar	0,5				
sugar	0,5				
Sugar	0,4				
sugar	0,5				
sugar	0,5				
sugar	0,5				
sugar	0,4				
sugar	0,5				
sugar	0,5				
sugar	0,5				
sugar	0,7				
sugar	0,5				
sugar	0,6				
sugar	0,5				
sugar	0,4				
sugar	0,45				
sugar	0,72				
Sugar	0,4				
sugar	0,5				
sugar	0,5				
sugar	0,5				
sugar	0,3				
sugar	0,5				
sugar	1,3				
sugar+tub	5,24				
tob	0,5				
tob	1				
Tob	0,25				
tob	0,6				
tob	0,25				
tob	0,25				



tob	0,5			
Tob	0,12			
tob	0,12			
Tob	0,13			
tob	0,13			
tob	0,14			
Tob	0,13			
tob	0,13			
tob	0,12			
tob	0,14			
Tob	0,13			
tob	0,13			
tub	0,5			
Tub	0,25			
TOTAL	164,85			

## ANNEXE 2

## Recensement agricole 1871 – Durham - Récapitulation

Page

Recensement de 1871

Province d.

Quebec

District No. 136

Sous-District

Sous-District

Tableau No. 5.--Animaux vivants, Produits animaux, Etoffes de Ménage et Po

Rapport au Tableau No. 1.		ANIMAUX VIVANTS.								PRODUITS ANIMAUX.							ETOFFES DE MÉNAGE.			Pea de Cant
Page.	Numéro.	Chevaux et Poulains.	Bœufs de travail.	Vaches laitières.	Autres bêtes de ranch.	Moutons.	Cochons.	Indes d'abeilles.	Bétail tué ou vendu pour boucherie ou l'exporta- tion.	Moutons tués ou vendus pour boucherie ou l'exporta- tion.	Cochons tués ou vendus pour boucherie ou l'exporta- tion.	Livres de Beurre.	Livres de Fromage de ménage.	Livres de Miel.	Livres de Laine.	Verges de Draps, de Fla- nelles et d'autres étoffes de laine.	Verges de Tulle.			
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1	8	13																		
2	11	6																		
3	14	1																		
4	8																			
5	25	2																		
6	31	11																		
7	57	1																		
8	3																			
9	10																			
10																				
11																				
12	1		35	28	12	118	132	263	58	55	61	115	64	9625	100	789	989	934		
13	2		36	13	2	101	109	200	20	25	119	138	68	9420	140	332	773	931		
14	3		28	11	8	66	108	149	32	3	25	104	38	5275		40	219	695		
15	4		37	20	12	76	119	129	35	11	88	88	41	5730	208	100	632	450		
16	5		31	17	6	121	131	223	11	7	57	118	61	11265		80	834	703	30	
17	6		22	9	4	65	80	143	29	6	25	101	57	4195	200	14	464	250		
18			186	93	44	547	693	1107	235	120	258	663	329	45570	848	1353	4213	4005	30	
19																				
20																				

## ANNEXE 3

Population d'Ulverton (1881) classée par nom de famille					
Nom de Famille		nombre d'habitants			
Abbey	1	Guntor	7	Reed	27
Abbott	1	Hall	11	Richards	1
Alexander	3	Harding	3	Rick	5
Armatag	3	Harriman	16	Robb	6
Armatage	3	Hemings	1	Royston	1
Armstrong	7	Hodden	4	Scott	6
Atkinson	9	Hudson	1	Shaw	1
Bennett	3	Hughes	1	Skellen	6
Bernard	11	Hurst	1	Smith	2
Bird	1	Jamisson	5	Staudbrook	1
Blais	7	Jarvais	2	Stepton	1
Blake	2	Johnston	14	Stevens	8
Boisont	7	Lawrence	3	Sullivan	3
Bolton	3	Leneborgh	1	Sullivan	5
Bothwell	1	Lester	7	Thorin	1
Bradford	2	Lynch	11	Tree	9
Brown	3	Lyster	53	Vasey	7
Burrill	14	Mace	9	Wadlugh	6
Carlish	5	Mancross	1	Walker	1
Carr	4	Martin	9	Weals	9
Clark	7	Massey	7	Wharton	5
Coleman	1	Mccarthy	3	White	1
Corrie	2	Mcmanns	5		
Cross	42	Mcmanus	9		
Cummings	20	Mcmurray	8		
Curry	8	Miller	4		
Cusic	4	Mitchel	9		
Demanche	2	Mooney	24		
Dowd	9	Morrill	5		
Dunkerley	3	Mountain	6		
Dunkin	1	Murphy	10		
Elliot	6	Noble	19		
Elliott	11	Paquett	5		
Ewing	8	Paterson	3		
Foley	7	Paton	10		
Gavin	1	Picken	2		
Gee	5	Placey	15		
Goddard	10	Porter	23		
Gunter	10	Ramsey	13		



---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Sources

- *Livre de comptes du moulin à laine d'Ulverton*. Ulverton, Archives du moulin à laine d'Ulverton, Document manuscrit. 1876-77, 700 p.
- *Livre de comptes du moulin à laine d'Ulverton*. Ulverton, Archives du moulin à laine d'Ulverton, 1881-82, Document manuscrit. 700 p.
- *Échantillon numérisé des transactions contenues dans « Livre de comptes du moulin à laine d'Ulverton. Ulverton. 1881-82 »*.
- *Recensement agricole du Canton de Durham*. Bibliothèque de droit de l'Université de Sherbrooke, 1871, [micro-film].
- *Recensement de la population de la municipalité d'Ulverton*. 1881. [CD-ROM - SPSS]

### **Secondaires :**

- *Procès verbaux*. Mairie de la municipalité d'Ulverton. 1876-\*\*\*\*.
- *The Mercantile Agency*. 1872.
- EVANS, Olivier. *The young Mill-Wright and Miller's Guide*. Publié originellement en 1834, Almonte, Algrove Publishing Limited, 2004. 392 p.
- NORTON, George Pepler. *Textile Manufacturer's Book-Keeping*. Réimpression de la 3<sup>e</sup> édition 1894. New-York, Arno Press inc, 1976. 302 p.

### Histoire économique

COHEN, Marjorie Griffin. *Women's Work, Markets, and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario*. Toronto, University of Toronto Press, 1988. 258 p.

COLLOQUE D'HISTOIRE COMPARÉE QUÉBEC-FRANCE (1990 : MONTRÉAL, CANADA). *Famille, économie et société rurale et contexte d'urbanisation [17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle]* / sous la direction de Gérard Bouchard et Joseph Goy. Paris & Chicoutimi, École des Hautes Études en Sciences Sociales & Centre interuniversitaire SOREP, 1990. 388 p.

- COURVILLE, Serge. Jean-Claude Robert. Normand Séguin. *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : les morphologies de base. Atlas historique du Québec v.7*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995. 171 p.
- CROSS, M. S. *Canada's Age of Industry, 1849-1896*. Toronto, McClland and Stewart, 1982. 229 p.
- DESSUREAULT, Christian. « Industrie et société rurale : le cas de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, des origines à 1861 ». *Histoire sociale*, vol 28, 55 (mai), 1995. p. 99-136.
- DICKINSON, John A. Brian Young. *Brève histoire socio-économique du Québec*. Sillery, Septentrion, 1992. 382 p.
- GREER, Allan. *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. 360 p.
- HAMELIN, Jean. Yves Roby. *Histoire économique au Québec 1851-1896*. Montréal, Éditions Fides, 1971. 436 p.
- MCCALLA, Douglas. Rural Upper Canadians go shopping : Seeing our ancestors as modern. [consulté en ligne] décembre 2006. <http://www.uoguelph.ca/ruralhistory/research/mccalla/dMcCallaRuralShoppers10feb06.pdf>.
- SÉGUIN, Normand. *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*. Québec, Les Éditions du Boréal Express, 1977. 295 p.

### **Histoire du monde rural**

- BOTRON, Jean-Claude. Jacqueline Menguin et Lucette Velard. « Les effets d'une implantation industrielle en milieu rural (le cas des établissements Davaye à Châlus en Haute-Vienne) ». *Recherche Sociale*, 69, 1979. p. 16-63.
- BURCHADT, Jeremy. « Agricultural history, rural history, or countryside history? ». *Historical Journal*, 50 (2), 2007. p. 465-481.
- BONNAIN, Rolande. Gérard Bouchard et Joseph Goy. *Transmettre, hériter, succéder : La reproduction familiale en milieu rural. Québec-France. XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992. 433 p.
- COLLOQUE FRANCO-QUÉBÉCOIS D'HISTOIRE RURALE COMPARÉE (1982 : ROCHEFORT-SUR-MER, FRANCE). *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et*

québécoise. *XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles France-Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* / sous la direction de Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot et rassemblée par Rolande Bonnain. Montréal & Paris, Presses de l'Université de Montréal & Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1986. 516 p.

COLLOQUE FRANCO-QUÉBÉCOIS DE QUÉBEC (2<sup>e</sup> : 1985 : QUÉBEC, CANADA).

*Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* / sous la direction de François Lebrun et Normand Séguin. Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, 1987. 416 p.

COURVILLE, Serge. *Entre ville et campagne : L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. 335 p.

COURVILLE, Serge. *Population et territoire. Atlas historique du Québec v.3*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1996. 182 p.

COURVILLE, Serge. *Le Québec. Genèses et mutations du territoire. Synthèse de géographie historique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2000. 508 p.

COURVILLE, Serge. Normand Séguin. *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*. Ottawa, La société historique du Canada, Brochure historique n° 47, 1989. 32 p.

COURVILLE, Serge. « Un monde rural en mutation : le Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Histoire sociale*. 20 (40), 1987. p. 237-258.

DUGAS, Clermont. « Évolution du monde rural québécois ». *Cahiers de Géographie du Québec*. 28 (73-74), 1986. p. 127-129.

MORNEAU, Jocelyn. *Petits Pays et Grands ensembles. Les articulations du monde rural au XIX<sup>e</sup> siècle. L'exemple du lac Saint-Pierre*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999. 402 p.

### **Marché, marchands et crédit**

BITTERMAN, Rusty. « Farm Households and Wage Labour in the North eastern Maritimes in the Early 19th Century ». *Le Travail*, 31 (printemps), 1993. p. 13-45.

CHARLAND, Jean-Alexandre. *Les pratiques commerciales et l'influence sociale de l'élite marchande sur le développement du village d'Arthabaska (1853-1890)*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Sherbrooke, 2001. 107 p.



- DESSUREAULT, Christian. John A. Dickinson et Joseph Goy. *Famille et marché, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Sillery, Édition du Septentrion, 2003. 380 p.
- COLLOQUE FRANCE-QUÉBEC-SUISSE (2002: PARIS, FRANCE). *Familles, terre, marchés : logiques économiques et stratégies dans les milieux ruraux (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* / sous la direction de Gérard Béaur, Christian Dessureault et Joseph Goy. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004. 452 p.
- CRAIG, Beatrice. « Solder les comptes : les sources de crédit dans les magasins généraux ruraux de l'Est Canadian au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Journal of the Canadian Historical Association*, 13, 2002. p. 23-47.
- DESROSIERS, Claude. « Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général à Saint-Hyacinthe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Communications historiques*, 1984. p. 91-110.
- DESROSIERS, Claude. *L'analyse du Livre de comptes (1794-1797) du marchand général Joseph Cartier : premiers résultats d'un traitement informatisé*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Montréal, 1984. 160 p.
- LAMBERT, Maude-Emmanuelle, *La petite bourgeoisie francophone en milieu périphérique : parcours historiques d'une famille de marchands généraux de Rimouski, sur trois générations (1855-1945)*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Université Laval, 2005. 168 p.
- MCCALLA, Douglas. « Accounting Records and Everyday Economic Life in Upper Canada, 1790-1850 ». *Archivaria*, 21 (hiver), 1985-86. p. 149-157.
- MCCALLA, Douglas. Retailing in the countryside : Upper Canadian General Stores in the Mid-Nineteenth Century. [consulté en ligne] décembre 2006. <http://www.h-net.org/~business/bhcweb/publications/BEHprint/v026n2/p0393-p0403.pdf>.
- MICHEL, Louis. « Le livre de comptes de Gaspard Massue, marchand à Varennes (1784-1792) ». *Histoire sociale*, 13 (26), 1980. p. 369-398.
- MICHEL, Louis. « Un marchand rural en Nouvelle-France : François-Augustin Bailly de Messein, 1709-1771 ». *RHAF*, 33 (2), 1980. p. 215-262.
- PRONOVOST, Claude. *La bourgeoisie marchande en milieu rural (1720-1840)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998. 230 p.
- ROTHENBERG, Winifred B. « The Market and Massachusetts Farmers, 1750-1855 ». *Journal of Economic History*, 41 (2), 1981. p. 283-314.

ST-GEORGES, Lise. « Commerce, crédit et transactions foncières : pratiques de la communauté marchande du bourg de l'Assomption ». *RHAF*, 39 (3), hiver 1986. p. 323-343.

### **Histoire régionale (Cantons-de-l'Est)**

BRETON, Michel. *La transformation de l'espace rural, l'industrialisation et les relations ville-campagne entre Coaticook et les cantons de Bamston et de Barford, 1853-1921*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Sherbrooke, 1994. 322 p.

BRUNELLE-LAVOIE, Louise et Hélène Liard. *Des moulins et des hommes*. Sherbrooke, La société d'histoire de Sherbrooke, 1990. 20 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. Peter Southam. Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*. Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1998. 829 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *Aborder l'histoire des Cantons-de-l'Est*. Édition G.G.C., Sherbrooke, 2007. 81 p.

LAPERRIÈRE, Guy. *Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est. History of the Eastern Townships. A Bibliography*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1986. 210 p.

LITTLE, John Irvine. *Crofters and Habitants : Settler Society, Economy, and culture in Québec Township, 1848-1881*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1991. 368 p.

LITTLE, John Irvine. *Évolution ethnoculturelles et identité régionale dans les Cantons de l'Est*. Ottawa, La société historique du Canada. Brochure n° 13, 1989. 34 p.

### **Histoire de l'industrie rurale de textile**

BOISVERT, Michel. *L'industrie textile au Québec. Essai de géographie historique (1827-1901)*. Doctorat en Géographie historique, Université Laval, 2002. 196 p.

BOISVERT, Michel. « La production textile au Bas-Canada : l'exemple laurentien ». *Cahiers de géographie du Québec*, 40 (111), 1996. p. 421-437.

CAILLY, Claude. « Structure sociale et consommation dans le monde proto-industriel rural textile : le cas du Perche Ornaïs au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 45 (4), 1998. p. 746-774.

CAYER, Pierre. « Une proto-industrialisation décalée : la ruralisation de la soierie lyonnaise dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Revue du Nord*, 63 (248), 1981. p. 95-103.



- COLLOQUE DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES (1994 : QUÉBEC). *Espace et Culture - Space and Culture* / sous la direction de Serge Courville et de Normand Séguin. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995. 404 p.
- CRAIG, Béatrice. Judith Rygiel. Femmes, marchés et production textile au Nouveau-Brunswick, au XIX<sup>e</sup> siècle. [consulté en ligne], avril 2007. <http://histoiremesure.revues.org/document929.html>.
- CRAIG, Béatrice. Judith Rygiel et Elizabeth Turcotte. « The Homespun Paradox : Market-Orientated Production of Cloth in Eastern Canada in the Nineteenth Century ». *Agricultural History*, 76 (1), 2002. p. 28-57.
- CUCARULL, Jérôme. « Le monde rural face aux mutations économiques : l'évolution de l'industrie textile en Ille-et-Vilaine dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Revue Historique*, 294 (1), 1995. p. 59-84.
- DURIBREU-HALLOSSERIE, Virginie. « Le travail invisible? Main-d'œuvre féminine et industrialisation à Comines (France) au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Revue du Nord*, 84 (347), 2002. p. 593-614.
- HOOD, Adrienne Dora. *Organization and Extent of Textile Manufacture in Eighteenth-Century, Rural Pennsylvania : A Case Study of Chester County*. University of California, San Diego, 1988, 292 p.
- LAMONTAGNE, Sophie-Laurence et Fernand Harvey. *Production textile domestique au Québec, 1827-1941. Une approche quantitative et régionale*. Ottawa, Musée nationale des sciences et de la technologie, 1997. 90 p.
- McCULLOUGH, Alan Bruce. *L'industrie textile primaire au Canada : histoire et patrimoine*. Ottawa, Service canadien des parcs, Lieux historiques nationaux, 1992. 326 p.
- MORNEAU, Jocelyn. *Industries rurales, agriculture et monde villageois : Le cas de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-loup, 1831-1900*. Mémoire de maîtrise en Histoire, UQTR, 1988. 143 p.
- WALLACE, Anthony F. C. *Rockdale. The Growth of an American Village in the Early Industrial Revolution*. Rockdale (É-U), University of Nebraska Press, 1980. 554 p.